# l'humanite roug



Organe central du Parti communiste marxiste-léniniste

INTERVIEW JACQUES JUR-QUET SECRÉTAI-RE GENERAL DU PCML.

« Des centaines de milliers d'adhérents du PCF se posent des questions comme je m'en suis posé moi-même pendant huit ou neuf ans » ..... Pages 2 et 3

TRAVAILLEURS ACTIFS ET CHO-MEURS S'UNIR POUR UNE LUTTE COMMUNE

APRES LE 40e CONGRES DE LA CGT par les envoyés spéciaux de l'Humanité rouge et du Quotidien du peuple 

INTERVIEW D'UN PAYSAN DU LAR-ZAC

CHINE SOCIALIS-TE, les raisons d'avoir confiance.

LES DEUX SUPER-PUISSANCES ET LE DANGER DE GUERRE : l'Europe se trouve dans la ligne de mire.

..... Pages 8 et 9

ORGANISEZ VOUS AVEC LE PCML: l'activité du parti : témoignages, courrier.

.... Pages 10 et 11

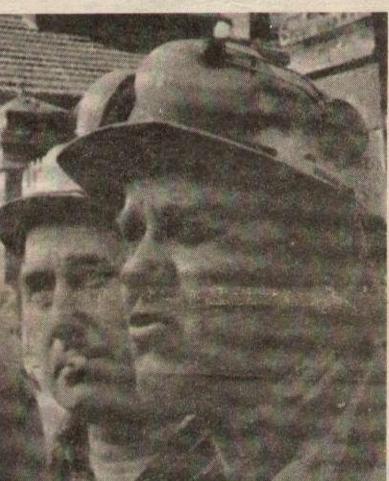
DECLARATION DU PCML ET DU PCRml SUR LE VIETNAM

CULTUREL: front populaire et la Résistance à travers les livres de J.P. Culture Chabrol. bretonne: quand lutter se dit aussi en breton.

.... Pages 13-14-15

# Sunir dans la lutte

Faire échec aux plans de chômage Giscard-Barre



« Ça ne peut plus continuer comme ça ». Voilà ce que pensent de plus en plus de travailleurs. Chaque jour amène son lot de malheur : ouvriers licenciés, chômeurs sans indemnités, jeunes sacrifiés.

Comment faire face ? Comment transformer l'immense colère qui s'accumule dans le peuple en une force capable de faire reculer le gouvernement des capitalistes ? Quelle voie suivre pour en finir avec ce régime ?

Chaque jour, notre journal expose les propositions du Parti communiste marxiste-léniniste pour unir tous les travailleurs dans le lutte afin d'atteindre ces objectifs.

# lomeur, un m

EUX ans de plan Barre, déjà, deux ans au cours desquels le chômage a crû dans des proportions gigantesques. Arrivé comme preinier ministre avec environ un million de chômeurs, Barre en a maintenant 1800 000. L'homme providentiel, le premier économiste de France a certainement pris des kilos en deux ans, mais il n'a rien fait d'autre que gérer la crise, il l'a bien gérée il est vrai et les patrons lui sont reconnaissants.

Pour les travailleurs, c'est une autre histoire, mais il est vrai qu'elle n'intéresse pas Barre. Pour lui comme pour les ban-quiers et les PDG, ce qui compte, c'est le profit. Que peu-vent bien leur faire les

1 200 000 licenciements pour raisons économiques en quatre ans. Et qui dit licenciements économiques dit refonte des entreprises, redéploiement comme ils disent dans leurs conseils d'administration.

Chômeur, un métier, on se demande vraiment si pour des centaines de milliers de personnes cela ne va pas être le cas. Ainsi, dans la région Rhône-Alpes, 50% des demandeurs d'emplois ont dépassé la cinquantaine. Quel espoir ont-ils de retrouver un travail dans leur ancien poste, à leur qualifica-tion? Quasiment aucun.

Et ces jeunes qui sortent avec un diplôme universitaire de technologie de chimie et qui se retrouvent maîtres auxiliaires de dessin, de gymnastique, de cuisi-

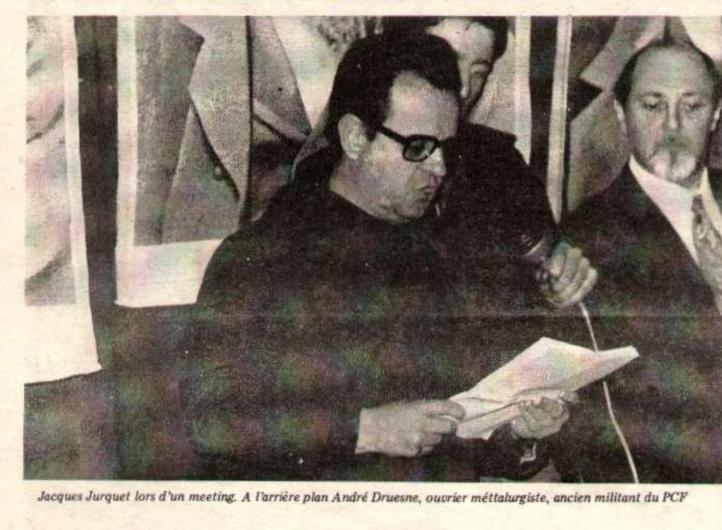
etc. pendant que 8 000 étudiants de gymnastique, diplôme en poche, attendent de trouver un emploi.

Quel secteur de l'économie, à part l'automobile, n'est touché per les restructurations ? 80 000 emplois ont disparu dans le bâtiment en moins d'un an, autant sinon plus dans le textile et la sidérurgle, et dans la métallurgie liée à l'acier, et dans la téléphonie, ce sont 15 000 emplois qui vont disparaitre. Et on pourrait continuer pendant longtemps sur ce terrain. D'ail-leurs, les chiffres officiels euxmêmes le confirment : il y a eu dans les quatre dernières années 1 200 000 licenciements pour raison économique, sans compter ceux qu'on camoufle à travers l'auxiliariat, l'intérieur, les

vacations, etc. Tout ce que trouve Barre comme mesures c'est de rogner sur les maigres allocations de chômage.

Car, pour lui comme pour Ceyrac, ce sont les chômeurs qui sont la cause du chômage. Ils ne chercheraient pas assez du travail, parait-il, parce qu'ayant trop d'argent!

Pourtant, 42,7% des chômeurs inscrits ne perçoivent au-cune indemnité, 17,8% n'ont que l'aide publique, soit 450 F par mois 8,7 % n'ont que les anocations speciales ASSEDIC soit 35 à 40 % du salaire. 17,8 % ont à la fois l'aide publique et l'Assedic. 13 % ont les 90 %. Alors grassement payés, les chômeurs! Barre ne paye-t-il pas la tête des gens!





(décédé en 1971) Il a milité pendant 38 ans dans le PCF

Interview de Jacques Jurquet, secrétaire général du PCML et directeur politique de l'Humanité rouge

# «Des centaines de milliers d'adhérents du PCF se posent des questions comme je m'en suis posées moi-même penaant o ou y ans»

- Q : Camarade Jurquet, tu es aujourd'hui secrétaire général de notre parti, mais, avant 1963, tu as milité pendant plus de vingt ans dans les rangs du Parti communiste français : quel était ton état d'esprit ?

ON cas personnel n'a d'intérêt qu'à condition d'être l'un des nombreux exemples permettant de reconstituer l'histoire du Mouvement communiste en France et dans le monde. Il n'est qu'un elément particulier susceptible de contribuer à l'analyse générale d'un phénomène qui sera bientöt sexagénaire.

Je suis devenu sympathisant communiste très jeune, a par opposition à la non-intervention en Espagne. D'évènement en événement, l'ai assisté à la montée du tascisme hitlérien en prenant conscience du caractère néfaste de la politique de la social-démocratie. J'ai compris la différence fondamentale qui oppose les réformiste et les révolutionnaires.

Aussi, en 1941, j'ai demandé à un militant communiste de St-Marcel (banlieue de Marseille) d'accepter mon adhésion et de me donner des directives. Pour moi, le Parti socialiste s'était effondré, seul le parti communiste représentait l'action

Pour ceta, j'adhérais pleinement à son esprit de discipline. Malheureusement le camarade que j'avais pu contacter allait bientôt craquer. Je ne parvins à rétablir le contact avec le parti clandestin qu'en 1943, dans le Jura, à Arbois, alors que j'étais moi-même réfractaire au Service du travail obligatoire ( STO), après m'être évadé d'un train m'emmenant en Al-

Je fus admis dans ses range par les camarades Henri Loye, cheminot et Bünewod, petit pay san. Ces camarades me mirent à l'épreuve en me confiant plusieurs tâches concretes successives. Je me souviens que je dus confectionner par mes seuls moyens personnels des tracts

et papillons contre l'impôt-métal. J'eus aussi à arracher dans une ville de zone interdite. en déjouant les patrouilles nazies, toutes les « affiches rouges » collées pour dresser l'opinion contre les juifs et étrangers du groupe Manouchian.

Mon état d'esprit se fondait alors sur ma confiance totale dans mon parti, mon esprit de discipline était délibéré et correspondait à ma résolu-

tion de combattre les nazis. Je pensais alors sincèrement que la victoire sur les nazis serait suivie de la victoire du socialisme. Et je suppose que tel était bien l'espoir profond présent au cœur de chaque combattant de notre parti. Aussi aije participé à la guerre sans hésitation, en tant que communiste, patriote et antiracis-

Je suis resté dans les hôpitaux militaires jusqu'en mars 1946 Je sais aujourd'hui que le parti suivait dans cette période une ligne gravement opportuniste et que Thorez avançait ses premières idées révisionnistes. Mais je ne m'en rendais pas compte.

De toute façon, ma conviction que la discipline dans le Parti était la condition de son efficacité aurait auto-censuré dans mon esprit tout désaccord et toute critique. Je n'en éprouve nulle honte

car je reste convaincu que la force d'un parti communiste réside dans son unité idéologique et politique. Mais je sais maintenant que cette unité n'a de signification valable qu'à condition de servir une ligne révolutionnaire, alors qu'elle peut dissimuler une ligne réformiste. Si le centralisme interdit la démocratie de base au lieu d'en rassembler et synthétiser les apports, si la discipline devient un argument pour étouffer toute critique et que la ligne n'est fixée qu'au sommet, par un seul ou par quelques dirigeants, les risques d'erreurs se muitiplient et le parti peut dégénérer très rapidement. Le fonctionnement léniniste du centralisme démocratique s'oppose à l'idéologie

dont je faisais preuve dans les

années suivant la guerre en

renonçant, de moi-même, à

tout esprit critique au nom de

la discipline. Cette attitude résultait certainement des habitudes contractées pendant la Résistance et la guerre.

Je pense qu'elle était très répandue parmi les adhérents du Parti communiste français de ma generation.

A mon avis, le parti a suivi une ligne principalement juste de 1947 à 1952 en organisant de très grandes actions contre la bourgeoisie capitaliste au pouvoir, contre les politiciens socialistes et démocrates chrétiens, contre la sale guerre colonialiste du Vietnam, contre l'agression américaine en Corée, etc. C'est dans cette période que je suis devenu un cadre intermédiaire exerçant les fonctions de membre du secrétariat fédéral en Seine-et-Marne.

J'avais aussi en Staline une confiance fondée sur les victoire décisives de l'Armée rouge. Je considérais l'URSS comme le premier pays du socialisme, j'admirais la Révolution d'Octobre 1917, je savais que les peuples soviétiques avaient consenti l'énorme sacrifice de 17 millions de morts pour vaincre le

fascisme hitlérien, pour libérer les camps de concentration, pour libérer tous les déportés et prisonniers encore vivants, pour libérer l'Europe entière.

Militant syndicaliste, j'avais dû m'opposer dans des conditions très difficiles à la destruction de la CGT par FO dans mon secteur professionnel. Militant laic, j'avait connu la prison pour avoir défendu la juste cause de l'école laique.

En 1952, quand éclata l'affaire Marty-Tillon, j'eus, pour la première fois de ma vie de militant, quelques difficultés à admettre tout ce qui leur était reproché. Mais je dois reconnaitre avec tristesse que mon esprit de discipline fit taire très rapidement mes hésitations et scrupules, apres qu'un membre du bureau politique, Laurent Casanova, m'eut explique les arguments de Thorez et Duclos, suivis par tous les autres dirigeants

Voila. La première période de ma vie de militant du Parti communiste français a été d'une richesse considérable comme pour tout camarade ayant milité au même moment, mais elle comportait une attitude idéolo

J'avais identifié l'absence d'esprit critique avec la discipline, et la discipline avec l'esprit de parti. Mais évidemment aucun dirigeant du parti ne m'avait encourage à adopter une autre attitude pour la bonne raison que le précieux fonctionnement partie des pratiques idéologiques et organisationnelles du Parti, meme s'il était parfois invoqué dans des déclarations destinées à la propagande.

Je desire etre bien compris de nos camarades et aussi des lecteurs membres de mon ancien parti. Je condamne l'abmission unilatérale. Il doit du Parti, mais aussi de respecter le devoir de défendre systématiquement la ligne du Parti. deviens social-démocrate. Mais tu vas voir plus loin que ce raisonnement n'est valable que dont les dirigeants n'imposent pas une ligne fondamentalement déviées de la doctrine du mar-

En témoigne en effet la suite de mon experience de mili tant du Parti communiste fran-

Quand éclata la guerre de libération nationale du peuple algerien, je crus tout d'abord que le Parti allait déclencher de grandes actions de solidarité avec les patriotes algériens comme celles auxquelles J'avais participé pendant des annees pour soutenir les patriotes vietnamiens contre le colonialisme français. (Je n'ignore pas certaines prises de position erronnées et opportunistes des dirigeants du PCF des la sale guerre du Vietnam, mais je considère que le bilan final des activités de mon ancien parti en cette circonstance historique est demeuré positif).

Malheureusement, je dus prendre conscience assez rapidement que le Parti n'entendait absolument pas apporter au FLN algérien le meme soutien que celui qu'il avait accordé aux patriotes vietnamiens. J'eus, fin 1955 ou début 1956, un entretien avec le Secrétaire fédéral, membre du Comité central, ancien emprisonné de la centrale d'Eysses sous l'occupation nazie, au sujet d'une rafle d'Algériens opérée avec des chiens policiers dont je venais d'être témoin sur la place d'Aix à Mar-

éprouvais respect et confiance, justifia l'absence de réaction du Parti en invoquant que « nous ne connaissons pas les Algériens ». qu'ils s'entr'égorgeaient » et que « nous ne savions pas quels etaient les bons, les FLN ou les

Ces explications ne m'apportèrent aucune satisfaction. Elles constituérent le point de départ des questions que je commençais à me poser sur l'attitude de mon

Je ne vais pas relater ici par le détail le cheminement progressif qui me conduisit, sur la question de la ligne adoptée vis-à vis du FLN algerien, à de profonds désaccords avec les dirigeants du Parti. Vous savez que cette relation figurera dans le dernier tome de mon ouvrage : « La Révolution nationale algérienne et le Parti communiste français ».

Je restais cependant encore attaché au respect de la discipline et des statuts, tout en me rendant compte, chaque jour davantage, que je vivais une contradiction de plus en plus vive et que mon esprit de parti ne servait plus qu'à soutenir une ligne non-conforme aux principes du marxisme-léninisme et notamment au principe léniniste de l'internationalisme prolétarien.

La victoire des patriotes algériens intervint en 1962. Un an plus tard, éclataient publiquement les contradictions entre le Parti soviétique, inconditionnel

je préférais le respect des principes du marxisme-léninisme.

Vous savez que, depuis cette époque, notre parti a repris le flambeau, que des milliers de nouveaux militants, surtout des jeunes ouvriers et intellectuels, 'ont rejoint et le tiennent, malgré la différence temporaire de ses effectifs avec ceux du PCF, pour un Parti marxiste-léniniste authentique.

Je suis convaincu que notre parti, s'il s'en tient à la ligne fondamentale des principes du marxisme, du léninisme et de la pensée-maotsétoung, connaitra un développement impétueux quand interviendra l'ineluctable essor révolutionnaire des masses, après qu'il ait accumule ses forces aussi longtemps que né-

- - Q: La crise que connait en 1978 le Parti communiste français peut-elle être comparée avec celle que tu as vécue dans les années

TULLEMENT. La crise actuelle du PCF ne présente pas les mêmes caractéristiques que celles de 1963.

A cette époque, les dirigeants ont pu aisement trompe immense majorité des adhé rents de base en leur cachant de façon quasi-totale les vraies positions de Mao Tse-toung et avons dénoncé le reniement des principes marxistes-léninistes. Ce reniement a provoqué les échecs constatés en 1978. La crise de 1978 a été engendrée par la défaite de la stratégie du révisionnisme moderne en France. C'éait incluctable.

> - Q: Crois-tu que le PCF va changer de stratégie? Y aura-t-il un changement de sa ligne opportuniste à l'occasion du 23e con-

> > ARCHAIS et les au-

tres dirigeants proclament sans cesse que la seule stratégie du PCF est celle qu'il a suivie jusqu'ici, la straégie opportuniste de l'Union de la gauche aujourd'hui par la base, après avoir échoué par les sommets. Mais ils ne changent rien, absolument rien à ce qui est fondamental. Ils refusent d'envisager une autre voie pour passer au socialisme que la voie sans issue qu'ils déclarent « pacifique » et dont le processus principal consiste dans le recours aux élections dans le plus strict respect de l'Etat bourgeois capi-

Nous savons, par l'expérience, qu'il n'y aura pas de socialisme sans destruction du capitalisme. Or, prétendre construire ce der-

1963. Il faut oser convaincre et oser gagner à nos justes idées les ouvriers, les petits paysans, les employés et les intellectuels du Parti communiste français qui sont, en ce moment, entrainés dans un gigantesque tour-

Pour cela, dans nos propres rangs, il importe de considérer à l'heure actuelle que le danger principal n'est plus l'opportunis me, mais le sectarisme. Il faut détruire en nous tout sectarisme, toute tendance gauchiste. Mon propre exemple vecu prouve que la prise de conscience de la dégénérescence du PCF ne se fait pas subitement, mais exige une longue durée d'expériences et de réflexions. Mais tout peut aller plus vite que de mon temps. Car la bataille d'idées actuelle est d'une ampleur que nous n'avons jamais

A l'occasion de cette crise dans le PCF, nous devons nous démarquer fondamentalement des agissements intéressés des réactionnaires, des dirigeants socialistes, des trotskistes et de tous représentants de la bour-

Vis-à-vis des membres du Parti communiste français, nous ne devons jamais dissimuler nos idées ni l'existence du Parti communiste marxiste-léniniste



Jacques Jurquet lors d'une rencontre avec Chou En-lai

lement suivi par le Parti communiste français, et d'autres partis parmi lesquels le plus important etait le Parti communiste chi-

En lisant les documents sovié-

tiques, français et chinois, je pus me rendre aussitôt à cette évidence : ce que déclaraient les dirigeants chinois correspondait rigoureusement à ce que je pensais dans mon isolement (relatif) au sein du Parti communiste français. De plus, je fus indigné par les falsifications, les interprétations et les mensonges des dirigeants de mon parti, qui tronquaient cyniquement les textes chinois et s'arrangeaient pour leur donner un sens complètement différent de leur contenu réel.

Cette fois, je rompis enfin avec la discipline et j'établis des relations directes avec les camarades chinois. Cette initiative, nullement cachée par moi, me valut d'être exclu en avril 1964, en même temps que François Marty qui comptait trente huit années d'appartenance au Parti communiste français et quelques dizaines d'autres camarades.

Il m'avait failu huit à neuf années pour comprendre que le Parti communiste français n'assumait plus la fonction d'arme révolutionnaire et internationaliste du prolétariat en France. C'était très dur, mais inexorable. Lors de mon exclusion, je déclarais devant mes camarades de cellule qu'à la discipline formelle qu'on voulait m'imposer, du Parti communiste chinois. Les oppositions à l'attitude du Bureau politique entierement suiviste des dirigeants soviétiques n'ont été que fort peu nombreuses. Je crois meme que les opa in ligne du Parti sur l'Algérie furent plus nombreuses de 1954 à 1962.

Aujourd'hui, la réalité des

échecs spectaculaires de la strategie mise en œuvre depuis longtemps par les dirigeants révisionnistes du Parti communis te français ne peut être dissi mulée aux militants de base C'est pourquoi la crise interne de ce parti est d'une importance encore jamais connue dans son histoire. Des centaines de mil liers d'adhérents du PCF se posent des questions, comme je m'en suis posé moi-meme pendant huit ou neuf ans. Des dizaines de milliers d'entre eux ont commencé à déclarer tout haut ce que les autres pensent tout bas. Quelques milliers sont à l'offensive contre la stratégie et la ligne erronées de 1r dirigeants. A la question de la nature de l'État soviétique, certains répondent d'ores et déjà qu'il n'est plus socialiste. Ce que nous affirmons, nous, depuis 1963. A la question de la nature de sa politique internationale, certains répondent qu'elle est impérialiste. Ce que nous affirmons-nous depuis aout

Qu'il existe un lien entre la crise de 1978 et la crise beaucoup plus modeste de 1963 est pourtant évident. En 1963, nous Charles and charles in a 22 h.

c'est tout simplement bercer d'illusions tous les travailleurs. Il faut préparer avec patience et persévérance la voie de la révolution prolétarienne. Cela commence par la reconstruction gique et politique de la classe ouvrière sur ses positions de classe. Cela n'exclut pas le recours aux élections, à condition qu'il ne soit pas l'occasion de remplir d'illusions les esprits des travailleurs et des militants.

> - Q : Comment done pouvons-nous contribuer à ouvrir les yeux, à provoquer la prise de conscience des camarades militant: encore dans les rangs du PCF?

TOUS devons agir avec persévérance et patience pour les aider à démasquer la ligne stratégique des dirigeants de leur parti. Pour cela, nos camarades doivent s'adresser à eux systématiquement. Dans l'action. En dehors de l'action. En toutes occasions. A chaque circonstance. Parler, discuter, encore parler et encore discuter. Il n'y a pas d'autres moyens en plus de la prise de conscience de certains sur la base de leurs propres expériences.

La situation est aujourd'hui infiniment plus favorable qu'en

en France et de partis frères dans

Toutefois, la plus grave erreur opportuniste de notre part consisterait à accepter l'idée que le Parti communiste français est susceptible de redevenir un par révolutionnaire prolétarien. Nous ne croyons pas plus à cette éventualité qu'à quelque résurrection divine que ce soit. Pour imposer une stratégie révolutionnaire, la classe ouvrière et les masses populaires devront inéluctablement rejeter l'idéologie et la ligne révisionniste moderne du Parti communiste francais et cela ne sera possible, en définitive, qu'avec l'édification d'un nouveau parti.

Notre Parti ne compte pas o eacore des centaines de milliers de militants et sympathisants. Mais son unification avec d'autres formations se réclamant du marxisme-léninisme, en premier lieu avec le , Parti communiste révolutionnaire marxiste-léniniste, pour creer un grand parti marxisté-léniniste, constituera, en 1979, une nouvelle étape qui sera très importante. Alors les ouvriers et tous les travailleurs, p les camarades communistes en S désaccord avec la stratégie révisionniste des dirigeants du Z PCF pourront retrouver dans car ce parti un parti authentiquement prolétarien et internationaliste capable de préparer efficacement la voie de la révolution socialiste en France et # dans le monde.

seille. Ce dirigeant, pour lequel A SEMBLE PERCENTION OF SOME OF TOTAL PRINCES OF THE PERCENT STREET, INC.

# Travailleurs actifs, d'indemnité chômeurs, unissons-nous pour une lutte commune

AMPLEUR prise dans notre pays par le chômage exige une riposte d'ensemble capable de faire recule gouvernement Giscard-Barre. Le PCML appelle à prendre en main de façon concrète le soutien actif aux chômeurs sur de justes bases de classe pour imposer les mots d'ordre « Du travail pour tous », « Non au chômage ». Cette lutte est complémentaire de la lutte de la classe ouvrière contre les licenciements. Il s'agit de populariser et de mettre en œuvre l'unité des chômeurs avec les travailleurs actifs : la question essentielle, c'est celle de l'unité de la classe ouvrière : Français et immigrés, femmes et hommes, jeunes et moins jeunes. Dans les entreprises, les organisations syndicales

ont un rôle essentiel à jouer pour contribuer à bâtir cette unité. C'est l'intérêt des actifs comme des chòmeurs car, de plus en plus, il apparait que le patronat veut faire accomplir le même travail par moins d'ouvriers afin d'augmenter ses profits.

Le PCML appelle ses militants dans les entreprises à populariser l'exigence de l'embauche, notamment celle des jeunes qui représentent une proportion importante des chômeurs. Il appelle les jeunes scolarisés dans les LET et lycées à commencer à se poser dès maintenant la question de la lutte pour l'emploi alors qu'ils sont regroupés. Quand on a quitté l'école, qu'on se trouve seul face au chômage, agir devient plus difficile. Avec l'appui des enseignants, des parents, des

travailleurs, le PCML estime que la jeunesse, scolarisée pourra, là où le rapport de force est suffisant, remporter des victoires.

Le PCML appelle également à soutenir massivement, systématiquement la lutte immédiate que mènent les chômeurs contre les conséquences du chômage sur leurs conditions d'exis-

> Contre les saisies ; Pour la diminution, voire la gratuité des lo-

Pour qu'ils bénéficient, eux et leur famille, de conditions exceptionnelles pour leurs be-

soins en nourriture ; - Pour les transports gratuits, comme cela a été obtenu dans un certain nombre de villes; - Pour la gratuité to-tale des études pour leurs enfants.

D'une manière générale, exigeons: Du travail pour tous, non au chômage, à bas le chômage partiel, non au lock-out, SMIC pour chómeurs, transport, électricité, gaz gratuits, pas d'impôts pour les chômeurs.

Ces revendications vont de pair avec celles concernant l'emploi : Non à tour licenciement; On ne négocie pas les licenciements, les refuse; Non aux mutations arbitraires; Titularisation des auxiliaires sur place avec maintien des avantages acquis dès l'embauche; Embauche définitive des hors-statuts ; réembauche des jeunes au retour du service militaire; intégration du temps de transport au temps de travail.

Sur de telles bases, chôet non-chômeurs meurs pourront s'unir pour une lutte commune.

# **Les 90%** et leur avenir

Le gouvernement a créé l'indemnisation à 90 % dans un contexte bien particulier (en 1974), c'était le début de la crise économique et il y avait deux échéances électorales. Patronat et gou-vernement savaient que les licenciements nombreux qu'ils orchestreraient passeraient mieux auprès des travailleurs avec les 90 %. Et c'est vrai, les travail-leurs qui ont été touchés par des licenciements économiques étaient « moins paniqués » du fait qu'ils allaient toucher 90 % de leur salaire pendant un

Ces 90 %, nous les avons dénoncés, pourquoi ? Parce que le phénomène du licenciement était alors accepté et parce qu'il y aurait des retours de bâton. C'est ce qui se passe aujourd'hui.

Les patrons veulent mettre en place une dégressi-vité de l'allocation des 90 %. Les trois premiers mois, les chômeurs toucheraient 90 % de leur salaire antérieur, puis pendant les six mois suivants 80 % de leur salaire et pendant les trois derniers mois 70 % de leur salaire.

Le prétexte à cette mise en scène ? « Ce régime serait plus incitatif pour les chômeurs à retrouver du travail ». Beau record de cynisme! Mais la raison réelle est à chercher ailleurs : le patronat licencie à tour de bras, cela lui reviendrait trop cher d'indemniser ces chômeurs à 90 %. En signant cet accord sur les 90%, les syndicats CGT les syndicats CGT et CFDT se sont fait l'écho, en quelque sorte, de la campagne du gouvernement pour faire passer l'idée d'accepter les licenciements. C'est pourquoi ils sont coïncés à présent dans les négociations avec le CNPF sur la dégressivité de l'indemnisation à 90 %.

# 33% des chômeurs ne touchent rien

ALHEUREUSEMENT, peu nombreux sont les chômeurs qui touchent les 90 9 Ils ne sont qu'une minorité (180 770 selon les chiffres gouvernementaux). Les autres connaissent une situation pécuniaire encore plus catastrophique. Il y a les chômeurs en pré-retraite qui ont 70 % de leur salaire, d'autre qui touchent 40 % de leur salaire.

Mais l'échelle dans la misère descend plus loin encore, puisque 25 % des chômeurs ne touchent rien. par mois : 456 F ! Et 33 % des chomeurs ne touchent rien. Les chômeurs qui ne perçoivent rien sont plus nombreux que les chômeurs qui touchent 90 % de leur salaire. Ceci connu, la campagne du gouvernement se révèle encore plus ignoble, plus cynique : retirer de l'argent aux indemnisés à 90 % et ne piper mot sur les chômeurs qui ne touchent rien.

## Le gouvernement pense aux jeunes

Enfin un projet de loi-cadre sur l'indemnisation instituerait une allocation aux jeunes sans emploi, correspondant à la moitié de l'allocation minimale de base, c'est-àdire d'après nos comptes 3,30 F par jour !

### Le chômage tue

Nantes, le 23 avril : Claude Duchesne, 34 ans, père de trois enfants, se jette dans la Loire.

Près de Creil: Un dessinateur industriel, père de quatre enfants, se suicide dans sa cave.

Cluses (Haute-Savoie): Francis Vieilly, 20 ans, se supprime.

Auxerre: Mireille Bressolles, mère d'un enfant, meurt après 67 jours de grève de la faim. Elle exigeait

sa réintégration dans son emploi. Lille : Gérard Simon, 31 ans, se fait brûler vif.

Et la liste n'est malheureusement pas close. Tous ces gens étaient chômeurs. En quelque sorte, un succès du plan Barre puisque ces chômeurs seront décomptés sur le nombre global de chômeurs, il n'y a vraiment pas de

# Apprentie coiffeuse

E suis apprentie parmi les 135 000 jeunes en appren-tissage. J'ai un peu plus de 16 ans. Je travaille dans un salon de coiffure. Quand j'ai décidé de travailler, cela n'a pas été facile de trouver un salon qui veuille bien m'accueillir. Enfin J'ai ai trou-

J'ai de sacrées journées, une heure de transport Toute la journée débout. Au début, je ne faisais que des shampooings. C'est pas marrant toute la journée. Shampooing, shampooing et reshampooing. Après, au bout de quelques temps j'ai pu faire des brushings et des teintures.

Apprendre son métier

Mon salon est très snob, pour les riches. Actrices et mannequins défilent, aussi l'atmosphère est un peu spéciale. C'est la course aux pourboires et forcément la rivalité entre nous, on se pique les clien-tes qui filent un gros pourboire ». Nous, les apprenties on ne peut pas vivre sans les pourboires. présent 500 F, avant je n'avais que 300 F. Dessus, je dois payer mon trans-port et la nourriture de midi. C'est dur, Je vis seule avec ma mère qui fait des menages.

Mais en plus de la fati-gue, du manque de fric, je dois subir tous les jours les clientes qui ne sont pas n'importe qui. Quand elles me filent 10 F pour que j'aille leur chercher un café. je bous. Quand elles parlent entre elles de leurs robes, parfums, etc. je pense à mon unique manteau que je traine depuis deux

Pour faire bien dans le décor du salon, le patron nous oblige à porter toutes costume. il change régulièrement mais à nos frais. On est obligé d'aller s'acheter ce costume dans une boutique que le patron a choisie et n'est pas la moins chère. Malgré mon envie d'apprendre la coiffure, j'en avais un peu marre de ce salon, il y a quelques temps. Mais j'ai signé le contrat d'apprentissage avec mon patron. Je suis obligée de rester trois ans dans son salon, sinon je dois lui rendre les salaires qu'il m'a versés. Comment pourrais-je lui rembourser ? Et puis il y a l'école qu'on doit sulvre régulièrement. Ca m'ennuie mortellement et je ne vois pas à quoi ça va me serplupart à 2 000.

Le CAP, j'espère l'avoir au bout de mon apprentissage, mais ça ne dit pas que je trouve du travail ensuite ».



# l'humanité rouge

Directeur politique : Jacques Jurquet Rédacteur en chef : Jean Quercy Chefs de rubrique : Intérieur : Claude Buisson — Front ouvrier : Gilles Carpentier — International : L'Humanité rouge - Pour toute correspondance : BP: 61 75861 Paris codex 18 CCP : 30 226 72 D La Source

Tel: 205-51-10 Directeur de publication : André Druesne Commission paritaire No 57 952 Distribution NMPP Imprimerie La Nouvelle Dépot légal 4e trimestre 1978



Discussions pendant le congrès



La fin du congrès

# 40 E CONGRES DE LA CGT

# De meilleures conditions pour les batailles à venir

Cette page a été réalisée en commun par le Quotidien du peuple et l'Humanité rouge.

EMOCRATIE : tel fut bien le maitre mot de ce quarantième congrès de la CGT. Pour les délégués qui avaient participé au précédent, le changement est de taille, ils ne s'en cachent pas : « Au 39e congrès, il y avait une sorte d'unité autour du Programme commun, tout était joué, on entérinait », nous disait un délégué cheminot. Cette fois, une grande partie des interventions au débat général s'est fait le reflet d'une exigence nouvelle, d'interrogations nombreuses sur la politique suivie par la confédération ces dernières années et en particulier au moment des élections. Étaitil juste que la CGT se fasse, comme elle l'a fait, le sou-tien zélé du PCF ? Pour la première fois, au cours du débat préparatoire et au cours du congrès, la question a été posée largement, comme un réel problème.

Il faut voir là, à n'en pas douter, les conséquences de l'orientation suivie dans les années d'avant les législati-ves de mars 1978 : l'activité de la CGT se réduisit de plus en plus au soutien de l'Union de la gauche pour se placer sous l'unique baniè-re de tant de défilés : « Union, action, Programme commun », et pour aboutir, après la rupture de cette union, au soutien exclusif du PCF et de ses candidats. Le bilan, les militants le connaissent. Ce sont les attaques patronales multiformes laissées sans riposte sérieuse, c'est la désyndicalisation par laquelle les travailleurs manifestent comment, eux aussi, tirent le bilan.

Une fois dissipée par l'échec électoral, la perspective tant promise d'un changement profond par la voie de l'Union de la gauche, il restait chez les militants les interrogations, les doutes, les critiques, ce sentiment, face à une réalité ne confirmant en rien les promesses, d'avoir été volés sur tous les tableaux et impuissants parce que dessai-

sis du pouvoir de décider. C'est pourquoi la première exigence fut celle de « démocratie » : s'exprimer, donner et forger son point du vue dans la discussion, c'est bien le minimum pour espérer devenir maître de ses luttes et de ses actions!

Cela, nous l'avons mesuré avant le congrès, et aussi pendant le congrés lui-même, dans ses débats mais surtout dans les discussions ouvertes, franches, fraternelles avec de nombreux délégués.

Ces aspirations, cette exigence de démocratie, la direction ne pouvait les ignorer. Devant l'ampleur des critiques, elle ne pouvait les balayer en traitant leurs auteurs de « gauchistes, au service de la réaction »...

Au sein même de la direction, il est clair que tout
le monde n'était pas d'accord pour « adapter » un
tant soit peu la CGT à la
nouvelle situation. Cette
bataille s'est traduite d'une
façon ouverte par la mise à
l'écart de gens comme
Frischmann des PTT, qui

avait défendu des positions jugées comme dangereuses pour l'avenir immédiat de la CGT.

Pour tous les militants qui veulent que triomphent dans le mouvement syndical des orientations de lutte de classe, cette affirmation de la démocratie est un premier pas, un premier succès important pour aller plus loin.

Les militants, les délégués dans leur grande masse souhaitent que les choses n'en restent pas là. Combien nous en ont

fait part dans les discussions! Pour eux, la démocratie ne peut pas être des « discours sur le sexe des anges», des parlottes stériles. Ce doit être une arme pour mieux unir dans la lutte contre les exploiteurs, contre la politique de Giscard-Barre et les attaques d'envergure portées aujourd'hui contre les travailleurs, dans tous les domaines.

De ce point de vue, les choses sont claires : tout reste à faire! La direction n'a nullement l'intention de remettre en cause une orientation qui a pourtant laissé la porte ouverte à tous les plans Barre. Le congrès n'a pas discuté, et donc à plus forte raison, pris la moindre décision pour préparer et développer les ripostes efficaces rassemblant tous les sidérurgistes ou tous les travailleurs de la navale ou du textile ou des PTT, de la SNCF... Tous les travailleurs en fait puisqu'il sont tous frappés comme jamais ils ne l'ont été!

Dans une telle période, un tel congrès n'aurait-il pas dû au contraire consacrer une bonne part de son travail à cela? C'est bien dans ce sens qu'allaient plusieurs délégués, faisant des propositions que Krasuki, par exemple, dans sa synthèse sur le rapport d'orientation, renvoya à « plus tard », tout simplement! Et les perspectives sur lesquelles la direction compte engager le syndicat, outre l'Union de la gauche nouvelle version qu'elle propose de préparer, sont du genre « nouvelle politique industrielle », « gestion démocratique », « gestion démocratique », « réformes de structure », signature d'accords, même mauvais « pour pouvoir rester dans la discussion ». Toutes ces questions posées sans que le congrès ait à se prononcer soulèvent bien des inquiétudes. Certains congressistes en faisaient état, craignant des compromissions possibles avec certaines orientations du PS. Mais le danger vient-il essentiellement de là puisque l'orientation qui a conduit aux échecs précédents n'est pas remise en cause?

Toutes ces questions doivent faire l'objet d'une bataille : il y va en premier lieu d'une riposte efficace contre les conséquences de la crise.

Ce sera une longue bataille mais qui se présente aujourd'hui dans de meilleures conditions.

# L'indépendance des syndicats?

ES repas eux aussi étaient une bonne occasion de discuter : au hasard des places à table. Des discussion riches, sur les principales préoccupations des délégués. Une grande question au cœur du débat, l'indépendance de la CGT par rapport au PCF. Nous avons abordé le sujet avec un groupe de sept délégués alsaciens, représentant diverses professions et dont la plupart étaient membres du PCF. Ils ont au départ, un grand souci que la CGT apparaisse comme indépendante et ils mettent en avant les critiques formulées au congrès : intervention de Séguy à Gentilly, « oubli » du Programmme CGT au profit du programme PCF... Dans la discussion, nous constatons que les analyses du PCF et de la CGT restent très proches sur les rapports de classe, l'Europe, les multinationales, l'union de la gauche, « Produire français » ...

Plus encore que celui du lien entre un syndicat « de classe » et un parti « de la classe ouvrière », le problème n'est-il pas celui de ligne, des propositions et orientations? Si la CGT aujourd'hui éprouve le besoin de prendre des distances avec le PCF, n'est-ce pas parce que la confiance que lui accordent les travailleurs n'est plus la même? Les délégués alsaciens n'éludent pas toutes ces question. Bien sûr, les points de vue ne convergent pas forcément. En tout cas, chacun discute dans l'esprit « d'apprendre les uns

# La démocratie

Philippe travaille dans une petite boite de Nancy, il est délégué du syndicat du livre. C'est son premier congrès ; il en repartira enthousiaste devant les tâches qu'il est bien décidé à prendre en main pour contribuer à changer les choses.

"Au début, j'étais un peu déçu de la façon dont se menaient les débats, avec la "démocratie qui vient de haut". Allait-on simplement répéter "démocratie" comme mot d'ordre? Et puis j'ai senti qu'il v avait une volonté de la base d'intervenir au congrès pour dire: "On n'est pas d'accord avec ça ou çu". Ça n'aurait jamais été possible avant. Même s'il y a encore des choses qui bloquent, s'il y a encore une certaine prudence, des pro-

Philippe travaille dans blèmes pas encore débat-

Pour moi, la suite du congrès, c'est la grande question. Il faut répondre à une nouvelle prise de conscience. Si la CGT veut être à la hauteur des luttes, il faut pousser encore plus loin dans les sections. J'ai déjà quelques idées pour rendre compte du congrès devant mes camarades, je me rendrai sur place au maximum. Dans la façon d'appréhender les choses, il faudrait lutter contre les habitudes.

Le congrès, ce n'est pas seulement Grenoble. Un après-midi à peine pour discuter d'un texte, c'est très peu. Pour les luttes, par exemple, l'intervention du délégué de Drôme-Ardèche était intéressante avec l'idée d'enquêter en profondeur parmi les travailleurs sur les re-

vendications, les formes de lutte, la participation des gars à l'élaboration de l'action. Pour nous, au niveau de l'UD, c'est aussi un besoin, on cherche, on n'a pas pris de décision. Mais on a la volonté d'avancer. On va intervenir sur des domaines où on n'intervenait pas, sauf au niveau des structures. En tout cas, on a la volonté de la faire ».

## Le socialisme

Encore avec Philippe. nous avons parlé du socia-lisme. Quel socialisme? Question peu abordée dans le congrès, puisque les motions, adoptées à la va-vite sur la question des pays de l'Est, n'ont pas été discutées et restent plus qu'ambiguës... Une chose est acquise pour Philippe et pour bien d'autres, c'est que la facon dont les droits de l'homme sont bafoués dans les pays de l'Est pose un problème énorme. Est-ce que ce ne sont que des accidents, certes graves, mais qui n'interrogent pas sur la nature même de ces

« Evidemment, le so-

cialisme forme un tout. Il faut dire les choses telles qu'elles sont. Pour moi, je pense que ce qui est désicif, c'est la base économique. Mais c'est vrai que la question de l'intervention des masses est quelque chose d'important. Sur cela, on sait peu de choses, même sur le système économique. C'est des problèmes qu'il faut discuter, sur lesquels il faut avoir des arguments. Il y a encore des points de vue anciens, braqués sur ces questions, et une certaine prudence. C'est pourtant un problème très important, sur lequel nous ne savons pas assez de chose ».

L'ennemi des travailleurs de la campagne?

# Ce n'est ni Bonn ni Bruxelles

E lait, le foncier sont quelques uns des secteurs de l'agriculture où régulièrement se développent les luttes des travailleurs de la terre. Les firmes agro-alimentaires, le Crédit agricole intensifient leur exploitation des campagnes en augmentant le prix des fournitures, du matériel et en achetant à un prix toujours plus bas les productions de la terre. Le schéma général qui jette les petits et moyens paysans hors de chez eux est connu. Pourtant certains prétextant l'entrée de l'Espagne, de la Grèce et du Portugal dans la CEE cherchent en fait à faire croire que l'ennemi ce serait le paysan allemand ou hollandais etc. Pur mensonge! Si 126 000 producteurs de porc français ont disparu en 6 ans en France, c'est 62 000 qui ont disparu pendant les deux dernières années en Allemagne. A cette crise du soi-disant « monde agricole », les gros échappent bien sûr... et en bénéficient, au travers des largesses des plans de relance de la production. Voyons cela au travers la crise du porc.

au producteur) qui étaient de 6 F le kilo en vif) en 1973 maintenant d'environ 5,20 francs. Compte tenu de l'augmentation des prix, la diminution est très importante. En 1974, le producteur faisait en moyenne un gain de 100 francs par porc, actuellement s'il a de la chance, il peut espérer... 30 francs. Pourtant malgré cela, certains s'en sortent bien : ce sont les gros, naisseurs et engraisseurs en général, qui ayant bénéficié de facilités au niveau des prêts et dans leurs investissements n'ont plus d'amortissements à payer : alors ils remplissent la porcherie quand c'est favorable, attendent et vendent au bon moment. Ils ont d'autant plus de possiblilités de faire des marges bénéficiaires que le prix du marché est basé sur leur prix de revient et que cela constitue un lourd handicap pour les éleveurs de moindre importance.

Ainsi, les cours du porc

(c'est-à-dire le prix d'achat

De plus, l'aliment qui est la charge principale (70 % du coût du porc, chose qu'un expert gouvernemental, nommé Lanehoa, vient de révéler) leur revient moins cher puisqu'ils le fabriquent en général euxmêmes, ce qui diminue de moitié le coût.

Quant aux moyens de financement, ceux qui parviendront à se constituer des élevages de 800 porcs bénéficieront des faveurs du Crédit agricole et pourront espèrer se sortir de la crise actuelle, tandis que les autres, les plus nombreux, ayant à faire face aux échéances des emprunts, c'est leur survie qui est en jeu.

C'est pour cela que le Parti communiste marxisteléniniste n'appelle pas à se mobiliser contre Bonn ou Bruxelles, mais par contre il appelle les petits et moyens paysans à s'unir et à lutter contre les cumulards (gros paysans), les trusts agro-alimentaires et les banques. De la même façon, il appelle la classe ouvrière à soutenir les luttes des travailleurs de la terre, par exemple la lutte des fermiers Le-vesque à Orgères dans l'Orne, expulsés par les flics à la demande de leurs propriétaires ou encore la lutte des paysans du Larzac avec lesquels, par envoyé spécial interposé, Giscard a été obligé de discuter suite au grand succès de leur

René BREAND



Dépierrage à l'automne sur le plateau du Larzac (Photo HR)

Interview de paysans du Larzac

# «Le Larzac, c'est quelque chose qui compte beaucoup dans la tête des gens»

OICI la suite de l'interview des paysans Larzac dont nous avions publié le début dans le No 986. Nous avons demandé à un paysan du Larzac qui a participé à la marche sur Paris de nous parler des objectifs et de la suite de la lutte. Comme nos lecteurs le verront, les paysans du Larzac montrent une détermination exemplaire à mener la lutte jusqu'au bout. Si notre interlocuteur emploie dans son langage le terme de « non-violence », ce qu'il entend par ce terme ne correspond pas forcément aux conceptions que nous condamnons. Il en est ainsi lorsqu'il explique à la fin le fonnctionnement démocratique mis en œuvre pour prendre des décisions et lorsqu'il dit clairement que les paysans du Larzac continueront à intensifier la mobilisation et à tenir tête à l'État bour-

Q: Telles que les choses ont l'air de s'annoncer, il ne semble pas qu'il y ait des expropriations prévues pour l'immédiat?

pour l'immédiat?

— R: C'est ce que disait le sous-préfet sur le
plateau. Pour le moment,
il n'y aurait qu'un transfert de propriété. C'est-àdire des paysans, ça irait
à l'Etat pour le moment.
Mais même s'ils vont vite
pour les expropriations,
avec la procédure juridique, il y en a à peu près
pour deux mois puis il y a
l'hiver. Même s'ils changent la propriété du sol, on
les attend un petit peu s'ils

veulent sortir un paysan de la ferme. Ils savent très bien qu'au Larzac, ils ne peuvent pas le faire. Ils ont dit aussi que mener la procédure juridique à son terme était la seule solution pour eux. Ce qui est reconnaître que sur le terrain ils étaient bloqués et qu'îls étaient tentés de s'en sortir par cette chose-là. Ce qui est intéressant pour nous, c'est qu'en relançant la procédure juridique, ils ont relancé le Larzac, ils ont relancé un rapport de force qui les coince de nouveau.

« Ils sont en plus mauvaise position que nous, mais il ne faut surtout pas relâcher le rapport de force.

Q : Justement, s'ils essaient de faire quelque chose, vous exproprier par exemple, quel soutien vous attendez ?

R : Il faut que chacun exerce son pouvoir là où il est, c'est ce qui est important dans son organisation, dans son groupe, au lycée agricole, n'importe où, qu'il continue le travail de mobilisation, parce que les gens sont surtout mal informés et puis, blen sur, la propagande officielmême sens. On a plein d'idées dans la tête, les actions resteront toujours dans le cadre non-violent qu'on s'est fixé, mais des actions de contrainte et on ne le dira qu'au moment voulu, comme on a toujours fait.

« En principe, on frappe au moment où ils ne s'y attendent pas et avec des moyens auxquels ils ne s'attendent pas. Toujours par surprise. Il y a des paysans qui sont motivés et qui veulent mettre leur vie en jeu si tu veux, et il y a aussi des personnalités. Le Larzac, c'est devenu un symbole, c'est presque la seule lutte qui marche bien. On le voit bien avec notre journal. On sort un mensuel « Gardarem lou Larzac » pour un canard militant, c'est curieux qu'au bout de trois ans et demi il ne se soit pas encore cassé la gueule. Les abonnements augmentent sans arrêt.

« Le Larzac, c'est quelque chose qui compte beaucoup dans la tête des gens. Le Larzac, c'est le combat de toute une région contre l'Etat centralisateur. L'extension du camp, c'est une décision politique d'une part, prise d'en haut avec un dessous de spéculations très net, on vient de faire une enquête, il y a De La Malène qui est encore mouillé là-dedans et il y a un clan politique qui s'appelait à l'époque l'UNR qui a acheté de la terre sur le Larzac pour faire de la spéculation et ce qui est important aussi c'est que l'extension du camp n'a jamais été justifiée par les militaires.

« Les militaires avaient un projet d'extension du camp, mais c'est un cian politique qui a forcé les militaires à prendre la décision pour se remplir les poches. Maintenant, les militaires sont emmerdés, ils ne veulent par perdre la face et pendant ce tempslà, le clan politique se remplit les poches et ils s'en foutent.

Q : Est-ce que vous pouvez préciser votre position face à l'armée ?

- R : A la radio aussi on m'a posé cette question, le gars m'a demandé « Est-ce que vous êtes antimilitariste ? » Oui, j'ai fait mon service militaire, l'étais sous-officier, et depuis j'ai renvoyé mon livret militaire parce que i'estime maintenant que la défense qu'on a, elle n'est plus en rapport avec ce qu'il faut défendre et ce qu'on veut défendre. Actuellement, en France, il n'y a plus de consensus de défense nationale. Il faudrait qu'on en discute tous ensemble et qu'on arrive à trouver une défense nationale oui soit vraiment efficace en plein accord avec l'idée des gens. On a une illusion de défense nationale. Maintenant, il y a les moyens de défense armée.

défense populaire, défense non-violente, etc. Ça c'est à débattre. Au moins que le moyen de défense qu'on a ait un consensus dans le pays. On est pour une défense mais contre une armée comme elle est actuellement.

Q : Et les discussions que vous avez eues avec les ouvriers ?

 R : On sentait que les ouvriers étaient vachements contents de voir passer les marcheurs du Larzac, parce qu'ils en entendaient parler depuis longtemps, puis c'est grave ce conflit, les gars, ils font 700 km à pied, ils y croient à ce qu'ils font et surtout, ce qu'il y a chez nous, c'est qu'on n'est pas écrasé par une structure, on est libre de faire ce qu'on veut. Chez nous, il n'y a pas de président. Il y a des trésoriers pour différentes caisses quand meme officiellement, c'est en commun qu'on prend les décisions.

Q: Justement, comment avez-vous fait pour mener la lutte et pour préserver l'unité?

- R : Ca vient de la non-violence. Quand on est non-violent, on doit tolerer le type qu'il y a en face, et on ne prend jamais de décisions en votant. Une seule fois on a voté, on s'est juré qu'on ne le ferait jamais plus. Et toujours quand on est pas d'accord, il faut discuter jusqu'à ce qu'il y ait un consensus, même si les gars ne sont pas d'accord avec l'idée qu'on prend, au moins qu'ils ne soient pas contre. Même si les gars ne veulent pas participer à l'action, qu'ils ne soient pas contre. Les décisions sont prises en commun. En somme, c'est une sorte d'autogestion, mais une autogestion où à un certain moment il y a des gars qui font office de leader et qui, à certains moments, disent « Bon, puisque tout le monde perait d'accord, on fait ça ».

Interview recueilli par René BREAND

OCCE - Vendredi 13 decembre 1978

# Chine: des raisons d'avoir confiance



«Les citoyens jouissent de la liberté de parole, de correspondance, de la presse, de réunion, d'association, de cortège, de manifestation et de grève ; ils ont le droit de recourir à «la libre expression d'opinion, au large exposé d'idées, au grand débat et au Dazibao». Article 45 de la constitution chinoise.

A Chine attire, la Chine fascine, la Chine inquiète, preuve en est la multitude d'articles, livres, reportages, qui lui sont consacrés quotidiennement. Et en même temps surgissent quantité d'interrogations devant les changement en cours. Des amis de la Chine populaire s'inquiètent : que signifient ces changements ? N'assiste-t-on pas, en Chine, à un retour au capitalisme comme cela s'est déjà produit en URSS avec l'arrivée au pouvoir de Krouchtchev et de Brejnev. Sans avoir la prétention de répondre, dans cet article, à toutes les interrogations, plusieurs faits montrent que le Chine n'est pas sur la mauvaise pente. Et n'est-elle pas, au contraire, un facteur d'optimisme dans tous les domaines de la vie pour que le système socialiste soit toujours plus démocratique pour le peuple, pour que le socialisme prouve sa supériorité sur le capitalisme dans tous les domaines qu'il s'agisse des droits du peuple, de ses pouvoirs, de son bien-être, de son niveau culturel? Moderniser la Chine pour en faire un pays socialiste prospère, établir un système juridique plus complet, critiquer et destituer les bureaucrates laisser les gens exprimer leurs critiques, leur mécontentement et prendre des mesures concrètes pour en supprimer la source. N'y-a-t-il pas de quoi se réjouir, de quoi se sentir confiants dans l'avenir du socialisme en Chine?

# Droits du peuple et bureaucratie, ça ne marche pas ensemble

question de la démocratie populaire Chine fait l'objet de très nombreux articles dans la presse chinoise et de discussions animées parmi le peuple. Il ne s'agit pas de faire de l'auto-satisfaction, ce qui n'est d'ailleurs pas du tout dans les habitudes des dirigeants et du peuple chinois, mais de mettre le doigt sur un certain

nombre d'insuffisances et de prendre des mesu-

res pour y remédier. Le point de départ de cette campagne pour déve-lopper la démocratie socialiste trouve sa source dans la question suivante : quelles sont les insuffisances du système actuel ou les conceptions héritées du féodalisme qui ont favorisé la violation des droits démocratiques du peuple par des ennemis du socialisme tels que la bande des Quatre ? Il ne suffit pas de montrer que la bande des Quatre était une poignée de réactionnaires qui voulaient predre le pouvoir au peuple.

Il faut aussi analyser et critiquer les défauts sur lesquels ils ont pu s'appuyer pour violer impunément la démocratie socialiste, afin qu'à l'avenir d'éventuels ennemis du socialisme aient la tâche plus difficile.

#### HALTE AUX BUREAUCRATES!

Actuellement, l'un des grands axes de la lutte pour l'épanouissement de la démocratie socialiste, c'est la lutte contre le bureaucratisme des cadres. C'est d'ailleurs un thème que l'on retrouve fréquemment sur les dazibaos,

Pourquoi est-ce si impor-tant ? Lorsqu'un cadre se comporte en bureaucrate, les conséquences peuvent être graves : il étouffe l'es-prit d'initiative des gens, il les empêche de prendre la parole, il veut toujours avoir le dernier mot, il n'écoute pas l'avis des gens qui lui sont inférieurs, il applique sans réfléchir les directives de ses supérieurs, même si elles ne correspondent plus à la situation.

nalement, le peuple est mécontent mais n'ose pas exprimer son mécontentement et c'est ainsi que des ennemis du peuple peuvent accomplir plus facilement des actions contre-révolutionnaires ou donner des directives fausses sans qu'il y ait trop de réactions.

#### LE PEUPLE DONNE SON AVIS

Depuis la chute de la bande des Quatre, le Parti communiste chinois est très attentif à cette question, il encourage le peuple à donner son opinion et à formuler ses mécontentements. C'est ni plus ni moins que l'application concrète de la liberté d'expression, transcrite dans la Constitution chinoise et dont l'actuelle floraison de dazibaos n'est qu'une manifestation, comme l'a dit Teng Siao-ping.

Mais la démocratie so-

cialiste, ce n'est pas seulela liberté d'expresment sion. C'est aussi (et c'est finalement le plus important) le droit du peuple d'exercer le pouvoir. Concrètement, cela signifie, entre autres, le droit du peuple à révoquer les cadres incompétents ou bureaucrates. Les exemples sont nom-

#### LA REVOCABILITÉ DES CADRES

Citons le cas du maire

de Pékin, Wu Teh, critiqué pour sa mauvaise gestion par les Pékinois. Les habitants lui reprochaient le manque de logements et de transports en commun, les rues mal entretenues, la circulation mal réglée, etc. Et, bien qu'il occupe un poste très important dans le Parti (puisqu'il est membre du Bureau politique), les gens n'ont pas eu peur de le critiquer, de réclamer et d'obtenir son changement.

On pourrait citer aussi le cas de cadres révogués pour

détournements de fonds ou comportement brutal à l'égard d'ouvriers et de pay-

N'est-ce pas là réaffirmer dans la pratique que les cadres sont des serviteurs du peuple » et non des mandarins pesant sur lui ? N'est-ce pas là appliquer ce principe si cher à la Commune de Paris : celui de la révocabilité des fonctionnaires désignés par le peuple lorsqu'ils ne remplissent pas leur táche?

Claude LIRIA

# Tribune de discussion dans le «Quotidien du peuple»

Pour développer la démocratie socialiste et organiser la confrontation d'idée sur des points importants qui ne sont pas encore tranchés, l'un des moyens utilisés est l'ouverture de tribunes de discussions dans la

C'est ainsi que le Quoditien du peuple a ouvert depuis le 27 novembre une rubrique intitulée « A propos de la réforme du système des cadres », réservée à la publication de lettres de lecteurs. En 10 jours un millier de lettres exprimant des points de vue dif férents ont été reçues. En voici des extraits. Un employé des PTT de Pékin écrit : « Je suis venu de la campagne. Dans mon pays natal, les cadres de district ou d'échelon supérieur sont nommés par les autorités. Ce système de nomination des cadres présente beaucoup d'insuffisances. Des cadres de certains secteurs qui remplissent mal leur fonction, ne connaissent rien à la gestion, (...) occupent toujours leur poste et ne se préoccupent de rien. Cela cause un divorce entre les organismes dirigeants et le peuple. »

Un agronome écrit aussi : « Tous les cadres de base doivent être élus directement par les masses et confirmés ensuite par les échelons supérieurs. En temps ordinaire, ils doivent être choisis directement, périodiquement et librement par les masses des unités auxquelles ils appartiennent ».

Un article écrit début novembre par un membre de l'Armée populaire de libération indiquait : « Le systême des cadres en vigueur est en retard sur notre époque. Il faut appliquer le système d'élection ».

Signalons aussi que le 9e congrès des syndicats chinois a beaucoup insisté, pour lutter contre le bureaucratisme, sur la nécessité de soumettre toutes les décisions importantes prises dans une usine à l'assemblée générale des ouvriers et sur le principe de l'élection des chefs d'atelier , de section et d'équipe: par tous les membres de ces organes de production.

# Pour ou contre la danse

IMAGE d'une Chine austère et uniformisée est en train de voler en éclats. Tous les visiteurs qui n'en sont pas à leur premier voyage font la même remarque : l'ambiance est plus détendue, les gens s'expriment beaucoup plus librement, confrontent dans des discussions animées leurs opinions.

Les femmes mettent des jupes et font des mises en plis, les amoureux s'embrassent dans les parcs. Rien de bien extraor-dinaire, direz-vous. Et pourtant, dans ces petits détails de la vie quotidienne, comme dans les grands événements politiques, on retrouve la même aspiration à faire craquer le carcan que Lin Piao et la bande des Quatre avaient imposé au peuple.

On sait, par exemple, que du temps des Quatre, une pièce de théâtre ne pouvait pas, sous peine d'interdiction, laisser place à l'amour.

Depuis la chute de la bande des Quatre, c'est un peu toutes ces conceptions étouffantes que le peuple rejette.

## POUR OU CONTRE ?

Voici d'ailleurs un exemple qui illus-tre bien l'ambiance sympathique de la Chine 1978 le soir du 10e congrès de la Ligue de la jeunesse chinoise, un grand bal de clôture était organisé avec tous les délégués, ce qui ne manquait pas de susciter des réactions diverses chez les jeunes qui ont écrit au journal de la jeunesse pour donner leur avis. C'est ainsi que deux jeunes du Kouangsi ont écrit : « Ayant vu à la télévision la danse collective retransmise en direct et exécutée dans le soirée d'allègresse du 10e congrès de la Ligue de la jeunesse communiste

de Chine, les jeunes de chez nous ont exprimé exprimé divers avis : certains estiment que c'est là le mode de vie bourgeois, d'autres pensent que c'est la précisé-ment le signe que la Ligue prête at-tention aux besoins des jeunes dans ses activités. Comment doit-on traiter ce problème ? "

Voici la réponse du journal : « Les danses collectives sont créées par nos travailleurs littéraires et artistiques révolutionnaires en s'inspirant de la chorégraphie de nos diverses nationalités. Simples et faciles à apprendre, elles sont pleines d'entrain et constituent une excellente activité artistique de masse (...).

Cependant, sous le règne du despotisme culturel de la bande des Quatre, la danse collective et beaucoup d'autres formes littéraires et artistiques révolutionnaires furent mises sous le boisseau. Toutes les œuvres littéraires et artistiques qui reflétaient, ne fut-ce qu'un peu, les sentiments qu'un homme et une femme peuvent éprouver l'un envers l'autre, 2 étaient considérées comme des débor-

#### DES RELATIONS SENTIMENTALES

Critiquant ces conceptions féodales, le journal poursuit : « Les jeunes aiment remuer, avoir des amis et naturellement, ils auront des relations sentimentales à un certain âge, voilà une loi objective. Il faut donc organiser des activités sociales variées et saines pour les jeunes à l'âge ils auront des relations sentimentales à de la puberté.

Nous sommes convaincus que les dans ses collectives préconisées par le 10e congrès de la Ligue de la jeunesse communiste de Chine se développeront de nouveau aux quaire coins de la patrie » conclut le journal.

L'Europe dans leur ligne de mire

# Pour comprendre le monde aujourd'hui

 L ne se passe pas de jours sans que les jour-naux ou la télévision nous parlent d'événements importants, de conflits, de guerres, de coups d'État qui se déroulent dans les pays parfois lointains, parfois moins éloignés, mais qui paraissent, à quelques exceptions près, ne pas nous concerner directement. Il ne se passe pas de jours sans que l'on apprenne que les deux grandes puissances mondiales actuelles, les USA et l'URSS, ont fait telle ou telle déclaration, ou que l'on apprenne le lendemain que l'une a mis au point une nouvelle arme de mort capable de tuer d'un coup tant de milliers de personnes. Cela aussi parait souvent lointain, abstrait. Tout cela nous concerne pourtant directement. La guerre du Kippour en 1973 et les répercussions qu'elle eut au niveau des produits pétroliers nous a bien montré que l'on ne pouvait pas vivre en ignorant ce qui se passait dans le reste du monde, car cela avait des conséquences directes pour nous.

Ce monde, cependant, et périalisme ou non. ce qui s'y passe, est très complexe et varié.

Il existe aujourd'hui, pour ne compter que les pays indépendants, près de cent soixante-dix pays dont le rôle sur la scène internationale, le niveau de développement, l'histoire et la puissance économique et militaire sont très différents, dont les régimes sociaux sont eux aussi très diffé-

Il est bien évident que, selon qu'ils sont pauvres et exploités par l'impérialisme ou que ce sont eux-mêmes de les empêcher de bâtir, des pays impérialistes, que, selon qu'ils sont plus ou moins puissants, plus ou moins capables, de par leur puissance et leur force militaire, de dominer d'autres qu'ils représentent les trois pays, ces pays ne vont pas avoir les mêmes intérêts et le même rôle dans le monde. L'impérialisme essayera qu'ils n'ont aussi rien à pertoujours de dominer plus, la dre dans le renversement de nation dominée essayera toujours de secouer le joug qui l'opprime. Il en est ainsi depuis qu'existe l'im- dial

De même que pour édudier la réalité physique qui nous entoure, les scientifiques ont déterminé les lois qui régissent cette réalité, de même les marxistes-léninis- tion nationales, ont perdu tes utilisent pour comprendre la situation mondiale, une analyse qui a été élaborée à partir de l'étude minutieuse de la réalité actuelle. Elle se base sur la prise en compte des relations économiques entre les pays, les rapports de forces sur lesqueis sont basés ces relations économiques, une étude, enfin, de l'évolution de ces rapports de forces.

Cette analyse est basée galement sur le fait que URSS de Brejnev n'a plus rien à voir avec l'URSS de Lénine et que la première patrie du socialisme s'est transformée aujourd'hui en un pays capitaliste et impérialiste dont l'armée n'hésite même plus à intervenir directement en Afrique contre le peuple érythréen exactement comme les Américains le firent contre le peuple

vietnamien. Cette analyse, que l'on appelle communément la a théorie des trois mondes » considère que le monde actuel est divisé en trois groupes de pays, châque te ou non, victime de l'im-

sont plus tant les États-Unis que l'URSS qu'on trouve aujourd'hui mélée aux conflits, aux coups d'État qui agitent le monde. Cette pénétration soviétique qui s'effectue aussi bien en Afrique qu'en Asie représente une menace non seulement pour l'indépendance des peuples mais aussi pour la paix du monde. Au cours des deux derniers mois, l'URSS a conclu successivement avec le Vietnam. l'Éthiopie et l'Afghanis-

tan, des « traités d'amitié ». Si l'on fait le bilan le premier est engagé dans une guerre d'agression contre son voisin, le Cambodge (Kampuchea), le second est engagé dans une guerre d'extermination contre le peuple de l'Erythree : quant au troisième, le gouvernement y réprime férocement une révolte populaire semblable à celle qui se déroule en Iran.

En fait, si l'on observe la carte du monde, on

s'aperçoit du but poursuivi par l'URSS à travers son actuelle expansion. Il s'agit pour elle de mettre en place un dispositif stratégique lui permettant d'asphyxier l'Europe. Car c'est bien l'Europe qui est l'enjeu principal pour les deux superpuissances rivales. L'Europe dont la dépendance énergétique est totale. Au niveau militaire, la supériorité stratégique des USA a laissé la place à un équilibre nucléaire USA-URSS, doublé d'une

Les forces militaires

des deux superpuissances

150 milliards de dollars

18,75 %

4,4 millions d'hommes

230

9 500

2.326

112 milliards de dollars

2.1 millions d'hommes

10 500

179

7 800

2 010

Dépenses militaire (1978)

% du Produit national brut

Troupes

Bâtiments de surface

Avions de combat

Missiles stratégiques

la lutte pour la révolution.

supériorité absolue de l'URSS aux frontières de l'Europe occidentale. Beaucoup de travail leurs et d'anti-impérialistes sincères sont profondément troublés par l'actuelle situation internationale. Ils ne parviennent pas à y discerner clairement où se trouvent les amis et les ennemis. A notre avis, seule la théorie des trois mondes permet de le faire. Elle seule permet d'orienter

plupart de la colonisation. Ce sont généralement des pays dont la structure économique est basée sur l'agriculture ou l'extraction de matières premières et qui ont peu d'industries. Tout le système mondial des changes économiques est actuellement constitué pour permettre aux impérialistes de piller à loisir ces pays et avec une industrie propre, les moyens d'une veritable indépendance économique. Ce sont les pays du tiers monde, ceux qui, parce quarts de l'humanité et la grande partie de ses richesses naturelles, parce l'ordre actuel, constituent la force principale de la révolution au niveau mon-

Il existe actuellement

Un premier groupe de

pays est constitué par les

pays qui sortent pour la

trois sortes de pays :

Un autre groupe est composé de pays qui, économiquement, ont un statut intermédiaire. Ce sont les anciennes puissances impérialistes qui, à la suite des guerres et des luttes de libéraleur empire et sont euxmemes passés pour une part sous la domination d'un impérialisme qui lui est supérieur. Ce groupe comprend principalement des pays d'Europe, auxquels on peut ajouter le Japon et le Canada, Leur caractéristique est d'être des pays à la fois impérialistes et victimes de l'impérialisme, on les appelle les pays du second monde.

D'une part, enfin, les pays impérialistes qui sont suffisamment puissants pour n'être pas eux-mêmes victimes, à un degre quelconque, d'autres impérialismes. Ces pays, qui, par leur taille, leur population, leur puissance économique tendre accroître toujours plus leurs zones d'influence premières guerres mondiales

pays étant considéré selon currence militaire. Chacun yeux de ces superpuissances. le fait qu'il est impérialis d'eux sait en effet que cette On a vu par exemple confrontation passera sur le comment dans ces dernières

domaine militaire des que années, les USA avaient re- jourd'hui les deux superl'un d'entre eux se sentira culé et cédé la place à et financière peuvent pré- suffisamment fort par rapport à l'autre. Les deux sont au nombre de deux : ne s'expliquent pas autreles Etats-Unis et l'URSS. ment que par le déplace-Chacun ne pouvant plus ment sur le terrain militaiaujourd'hui étendre sa do- re de la concurrence d'immination qu'aux dépens de périalismes pour le partage l'autre, ils se livrent dans du monde. Encore faut-il tous les domaines à une ri- aussi que l'enjeu soit sufvalité acharnée dont l'aspect fisamment important pour le plus évident est la con- justifier une guerre aux

I'URSS sans vraiment rien tenter, en Angola par exem-

que représentent pour eux ple. C'est que le jeu n' en les deux superpuissances, les valait pas la chandelle. Une pays du second monde, seule région est aujourd'hui dont nous faisons partie, suffisamment tentante de n'ont qu'une solution, s'unir justifier cette affron- avec les pays du tiers monde tement, c'est l'Europe C'est qui constituent la force pourquoi nous disons que principale, au niveau mon-Europe est le point clé de dial, de la lutte contre l'héla rivalité entre les super- gémonie. Mais il faut pour puissances et que c'est sur cela qu'ils abandonnent elle que se concentrent les leurs prétentions impérialisdangers d'une guerre que tes envers ces mêmes pays préparent activement au- du tiers monde et qu'ils ac-

ceptent un nouveau système, mondial fondé sur l'égalité et non plus sur l'exploita-

L'établissement d'un large front uni mondial antirégémonique est aujourd'hui la condition nécessaire à l'échec des visées des deux superpuissances et la meilleure garantie de la paix mondiale. Et nous nous efforcerons, pour notre part, de contribuer à sa consti-

Serge FOREST

ERTAINES analy- mise déjà exercée par ses qui font état à l'URSS sur toute la partie juste titre du poids orientale de l'Europe cones Américains en sidérée comme une véritable Europe présentent chasse gardée. D'ailleurs l'Ouest jette le voile sur les visées agressives que nourrit l'URSS à l'égard l'Europe interesse les USA elle interesse tout autant

Bien que les principaux points de tension qui existent aujourd'hui dans le monde entre les deux superpuissances se situent à sa l'Europe qui constitue le

continent euro-asiatique est de loin la région du monde ou se trouve la plus forte concentration de maind'œuvre qualifiée. C'est là également que s'est édifié un des appareils productifs les plus denses, disposant d'une technologie avancée. Ces deux circonstances font de l'Europe occidentale une sorte de gigantesque usine, la deuxième de la planète. Tandis que les Etats-Unis et l'URSS réalisaient respectivement en 1977 un produit national brut d'une valeur de 9 230 milliards de francs pour les uns et de 3 710 milliards pour l'autre, l'Europe des neuf réalisait un produit cumulé de C'est elle qui fournit 37,6 % moins de 10 % de la popuportations sont composées à 85 % de produits chimiques, de produits manufacturés et de biens d'équipement (usines, machines, matériel de transport, etc.) Voilà qui suffirait à faire de l'Europe occidentale « un morceau de viande alléchant » pour reprendre l'expression d'un secrétaire à la Défense américain (J. Schlessinger) qui ajoutait aussitôt : « Ce serait un très grand désastre pour les États-Unis si elle tombe dans la sphère d'influence de l'Union soviéti-

En effet la superpuissance qui dominerait l'Europe trouverait un bénéfice direct et substantiel, elle assurerait du même coup sa supériorité complète et décisive face à l'autre.

Mais l'URSS ne songe nullement à dominer l'Europe occidentale, objecteront certains. Sans doute Breinev n'en parle-t-il pas, pourtant au-delà des mots il y a les faits et ceux-ci sont éloquents. On peut rappeter d'emblée la main-

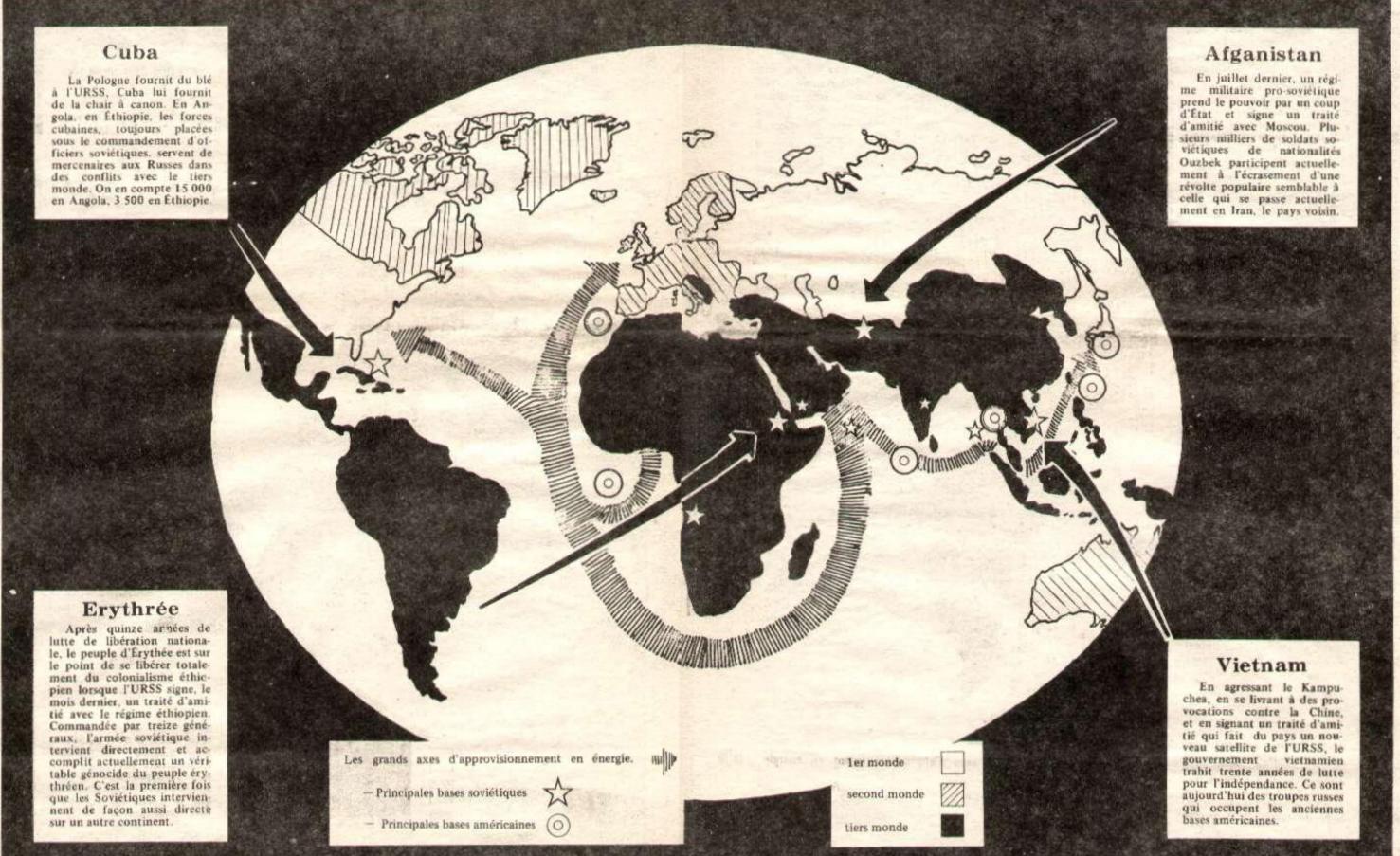
# «Votre Europe m'intéresse»

rependant deux défauts ma- l'agression dont fut victijeurs. D'abord celui d'esca- me il y a dix ans la Tché moter les contradictions coslovaquie en dit long sur bien réelles et souvent vives la conception soviétique de qui opposent les intérêts l'amitié avec les pays de capitalistes européens à la l'Est. Le seul bénéfice que volonté de domination des ceux-ci en tirent c'est la per-Etat-Unis. Ensuite la dénon- te de l'indépendance et le ciation unilatérale des pres- pillage de leurs richesses. sions impérialistes venant de Ce n'est pas tout. Les troupes du Pacte de Varsovie jouent non seulement un rôle de maintien de l'orde l'Europe. Car enfin, si dre » dans l'empire sovié tique, mais de plus, par leur nombre, leurs caractéristiques offensives et leur disposition en Europe centrale comme sur tous les océans, elles font peser une menace directe, sans cesse accrue sur l'Europe de l'Ouest. Or, celle-ci est tripériphérie, c'est pourtant plement vulnérable. En premier lieu à cause de la géo principal enjeu de leur riva- graphie qui l'expose sans obstacle naturel a une offensive soviétique et la prive de tout territoire permettant le repli. Ensuite à cause de sa pauvreté en matières premières et en ressources energetiques qui la rend presque entierement dépendante d'approvisionnements extérieurs. Enfin et surtout à cause de sa faiblesse militaire qui rend précaire la sécurité de ces approvisionnements et conduit les bourgeoisies européennes à composer avec les Etats-Unis qui leur garantissent une « protection », encore que celle-ci soit blen aléstoire. Dans ce contexte, l'union

des pays capitalistes d'Euun obstacle aux ambitions dominatrices des deux su-7 668 milliards de francs, perpuissances, son renforcement contribue dans les ierce mondial avec faits à retarder le déclenche ment d'un conflit mondia lation mondiale et ses ex: entre elles. Pour autant la seule véritable garantie d'in dépendance pour les peuples européens réside dans leurs propres forces, dans leur solidarité comme l'indique dans sa conclusion la déclaration du comité central du Parti communiste marxiste-léniniste (PCML) sur l'Europe : « Tout en voyant dans

l'union des pays de la CEE et son élargissement un facteur positif qui permet le renforcement de la lutte solidaire des peuples européens contre les dangers de guerre, pour leur indépendance nationale, le Parti communiste marxiste-léniniste appelle la classe ouvrière et les masses populaires à compter fondamentalement sur leurs propres forces pour lutter contre l'hégémonisme, pour se préparer en prévision d'une a guerre et les appelle à cons- w truire leur unité dans la E lutte de classe contre leur 2 bourgeoisie respective et les deux superpuissances ».

Pierre MARCEAU \_



# Organisez-vous avec le PCML

ONTRE la politique du gouvernement Giscard-Barre, les licenciements massifs, les acquis des luttes passées, les conditions d'existence, attaqués de toute part, et cela pour encore renforcer – pour les profits capitalistes – l'exploitation de ceux et celles à qui le capital donne encore le droit de s'user à

Contre une telle politique, quel militant, quel travailleur ne se posent aujourd'hui les questions : comment combattre ? Quand mettrons-nous fin à ces attaques : Comment les patrons peuvent-ils oser porter autant de coups contre la classe ouvrière et tous les travailleurs ? Quand, les millions que nous sommes, pourront-ils s'unir et lever contre les exploiteurs l'armée qui les écrasera ?

Contre les préparatifs et les dangers d'une guerre à l'échelle du globe à laquelle conduira inévitablement un jour la lutte que se livrent les deux superpuissances, USA et URSS, pour dominer le monde et pour laquelle elles fourbissent et amassent des monceaux d'armes;

Contre de tels préparatifs, contre une telle guerre, quel militant, quel travailleur ne sont pas en droit aujourd'hui de se poser les questions que peut-on faire, comment s'y opposer? Quand en sera-t-il fini des guerres, celles que fomentent les grands, directement ou en poussant un peuple contre un autre, pour mieux les asservir?

Quand les milliards que nous sommes sauront-ils s'unir et dresser une muraille sur laquelle s'écraseront à jamais l'impérialisme et l'hégémonisme?

Aujourd'hui, les poings se serrent dans les bleus qu'on remet, une fois de plus, pour aller trimer ou qu'on laisse dans l'armoire car le chômage est là.

Aujourd'hui, les poings se serrent et les visages se ferment car, en quelques années, coup sur coup, les plans des Giscard-Barre se sont abattus sur les travailleurs, car on a fait confiance à ces partis qui s'étaient unis, qui promettaient le changement et disaient : « Demain, nous les battrons aux élections, soutenez-nous, là est la seule

Aujourd'hui, les poings se serrent, les visages se ferment, car chaque coup des patrons a ouvert et ouvre une brêche dans nos acquis, une plaie dans nos conditions de vie. Que de retard pris! Que de chemin à refaire!

L'Union de la gauche, c'était l'impasse; l'issue est

Vous, militants du PCF, vous qui n'avez jamais fait confiance à des politiciens bourgeois du genre Mitterrand, pouvez-vous, aujourd'hui, faire confiance aux dirigeants de votre parti qui vous ont promis le changement avec ces hommes-là et qui affirment à qui veut l'entendre qu'ils n'ont pas d'autre stratégie? Pouvez-vous leur faire confiance à eux qui affirment encore et toujours que l'URSS veut la paix alors qu'on retrouve ses généraux occupant la Tchécoslovaquie ou dirigeant les massacres d'Érythrée? Alors qu'en URSS même, le peuple n'a pas la parole et qu'écrire simplement « A bas Brejnev » sur un mur conduit tout droit en prison?

Vous militants qui voulez abattre le capitalisme, pouvez-vous faire confiance à une Union dont le programme ne proposait rien de plus que réformer, aménager, améliorer le capitalisme?

Non, l'issue est ailleurs!

L'union qu'il faut, c'est celle de la classe ouvrière : Français, immigrés, jeunes et moins jeunes, hommes et femmes, actifs et chômeurs.

L'alliance qu'il faut, c'est celle de la classe ouvrière avec les petits paysans exploités eux aussi très durement, poussés eux aussi au chômage, à la misère; celle avec les couches d'employés, de travailleurs intellectuels, voués au même sort.

Cette unité, il la faut pour combattre, pour faire front aux attaques et les briser, pour lutter et gagner, contre la classe capitaliste, jusqu'à, un jour, briser son pouvoir et instaurer le nôtre, celui de la classe ouvrière et de ses alliés : un autre régime.

Pour aboutir dans cette voie, le Parti communiste marxiste-léniniste vous appelle à vous organiser avec lui. Certes, le PCML est encore bien petit pour être l'efficace instrument des aspirations révolutionnaires de notre peuple.

Mais n'est-ce pas une raison supplémentaire pour le rejoindre, s'organiser avec lui afin qu'ensemble, nous édifions le parti révolutionnaire dont la classe ouvrière a besoin.

Gilles CARPENTIER

# Usinor-Dunkerque

# La diffusion du journal, puissant levier du développement de notre parti

« Oui, il faut que ça craque! C'est vrai, ça ne peut plus durer comme ça!», voilà ce que nous ont dit des ouvriers d'Usinor que nous avons vus en diffusant notre bulletin « Et l'acier fut trempe ».

Ils répondaient à notre question : « Qu'avez-vous pensé de notre article dans notre quotidien « Avec ceux d'Usinor-Dunkerque ? ».

Ce numéro, nous l'avons vendu à plus de cinquante exemplaires. C'est sûr que les travailleurs étaient intéressés par un article sur leur boite et fait par des collégues à eux. Maintenant, quand nous leur proposons le journal, ils sont un certain nombre à dire : « Ah oui, on connait » et le porte à porte de Grande-Syn-« cité d'Usinor », journal n'est plus (tout à fait) un inconnu pour tout le monde.

» Oui, l'article reffète bien ce qui se passe, la situation actuelle à Usinor... et surtout ce que j'ai trouvé bien c'est ça!», et ce camarade, délégué syndical, montre l'encart sur la solidarité envers Denain.

"C'est vrai, dit-il, il n'y a pas d'appel à la solidarité. J'ai repris cette position en réunion syndicale et les gars y sont drôlement sensibles ".

C'est la même réaction qu'ont eue les copains de boulot d'un de nos camarades.

Un autre travailleur de Mardyck nous a dit : « Bien, votre article, il faudrait faire quelque chose maintenant ». Et nous nous sommes mis d'accord pour en discuter.

Bien sûr, il y a aussi des délégués qui sont réticents : « C'est facile de critiquer... Qu'avez-vous fait, vous ? ». Avec ces camarades, là aussi nous avons proposé la discussion. Et ils l'acceptent.

Notre journal a mis en avant la nécessité de s'unir, a appelé à la lutte solidaire des travailleurs d'Usinor-Dunkerque et Mardyck, à la solidarité de toute la sidérurgie, à la solidarité de toute la classe ouvrière nationale et internationale, et les travailleurs s'y sont reconnus.

Mais notre journal, ce n'est pas seulement un journal qui informe les ouvriers mais l'organe central d'un parti qui organise les travailleurs pour la lutte classe contre classe, pour en finir avec le système capitaliste, construire un avenir meilleur.

Et notre plus grand encouragement, ce sont ces camarades ouvriers d'Usinor-Dunkerque qui ont rejoint nos rangs. L'un de ces camarades qui vient de rentrer au PCML nous a dit, en quelques mots, pourquoi il avait pris cette décision : « Déçu par 51 % de Français (voir note), fatigué par l'hypocrisie des trois grands partis de gauche au nom

prétendue union,

d'une

écœuré par la manière dont sont traités les travailleurs français et immigrés au nom d'une idéologie appetée capitalisme, J'ai trouvé, au PCML, par l'inter-

médiaire de militants, une ligne de conduite où les mots Liberté, égalité, fraternité ne font pas que rimer avec vérité. Le mot d'ordre " Classe contre classe" en est la preuve. Et l'appelle tous les travailleurs à l'unité autour des militants du PCML, pour un parti fort et une vie meilleure. »

# Les Ulis (Essonne)

# Succès encourageant de la conférence-débat sur le Kampuchea

E Parti communiste marxiste-léniniste (PCML) a déjà organisé dans plusieurs villes avec le concours du comité des patriotes du Kampuchea des réunions d'informations sur le Kampuchea démocratique. Ces réunions animées par les membres de la délégation du PCML qui séjourna au Kampuchea dans le courant du mois de septembre ont déjà permis de toucher un public varié de travailleurs et d'anti-impérialistes Voici le compte-rendu d'une de ces réunions, elle s'est tenue le 9 décembre au Ullis dans la banlieue sud de Paris.

La salle prévue s'est vite ment. révélée être bien petite pour recevoir les nombreuses personnes qui sont venues; personnes appartenant pour beaucoup à des milieux populaires et qui débordaient largement le cadre des militants et des sympathisants habituels du parti. Après la projection de diapositives du voyage de la délégations du PCML au Kampuchea, Camille Granot ainsi qu'un représentant du comité des patriotes du Kampuchea démocratique en France répondirent à de nombreuses questions.

Beaucoup de sujets furent abordes. D'abord bien sûr, sur les conditions de vie du peuple, les difficultés d'un pays sortant d'une terrible épreuve avec plus d'un million de morts sous les bombes US, mais aussi des succès remportés dans l'edification socialiste, grâce à la mobilisation de toutes les énergies notamment

Qui sont les réfugiés, quand ont-ils fui ? Il y a d'abord les fantoches, d'anciens kollabos qui avaient planqué leur fortune à l'étranger et ont fui avant la Libération quand l'ancien régime s'effondrait. Il y a aussi ceux que l'on a effrayé en leur parlant des « Khmers rouges sanguinaires », dans les endroits où l'influence fantoches pro-américains était encore importante, les gens ont été forcés de partir en Thailande, à partir de Battambang par exemple ou de ports maritimes. Cependant, ces réfugiés ne sont qu'une minorité et parmi eux ce n'est encore qu'une minorité qui calom-nie le Kampuchea démocratique (ceux que l'on voit à la télévision comme par hasard). Et l'on ne nous parle jamais de tous ceux qui rentrent dans leur pays, continuellement de-puis la Libération. Quant

aux réfugiés qui sont au Vietnam, ce sont pour beaucoup des restes de l'armée fantoche.

Puis abordant la question vietnamienne, Camille Granot et le représentant du comité des patriotes expliquèrent les raisons de la guerre, notant qu'aujourd'hui, l'agression vietnamienne ne fait plus de doute pour la quasi-totalité des gens, bien que pour beaucoup elle soit difficile à comprendre et cause d'une certaine déception.

Le public s'inquiéta de l'évolution des combats actuels. Il lui fut répondu que les combats étaient très quand il lutta seul. Il faut aussi precisé que la campagne de presse contre le Kampuchea démocratique coïncidait curieusement avec les actes d'agression soviéto-vietnamiens. La presse a aussi passé sous silence les visites des nombreux étrangers qui se sont rendus sur place, de la délégation du PCML, mais aussi des journalistes suédois, japonais, de Hong-Kong etc.

C'est à nous qu'il revient de briser ce silence, de contrer la propagande antikampucheane. Le désir d'information est grand dans le peuple français, comme le prouva ce débat qui dû

## REUNIONS KAMPUCHEA

20 novembre : Avignon
21 novembre : Vitrolles
23 novembre : Montpellier
1er décembre : Paris — Caen

2 décembre : Le Mans — Grenoble 8 décembre : Toulouse — Bois-Colombes (Hts de

9 décembre : Seine) — Rennes Les Ullis (Éssonne) Brétigny (Éssonne).

Du 11 au 15 décembre : Tournée en Bretagne 13 décembre : Orléans — Paris 6e.

durs, mais que le peuple kampuchean a déjà vaincu les Américains, et que surtout, il a fait l'expérience de « compter sur ses propres forces », notamment après les accords de Paris malheureusement être interrompu faute de temps. Soyons donc à l'offensive.

> Correspondant régional banlieue sud-ouest

L'HUMANITE ROUGE - Vendredi 15 décembre 1978

Prenez contact avec le
Parti communiste marxiste-léniniste.

NOM.
PRÉNOM.
Lieu de travail.
Adresse
Code postal

(A retourne: à la boire postale de l'Humanité

THE PARTY NAME AND ADDRESS OF THE PARTY NAMED IN

# «Ce journal est maintenant le mien»

Camarades,

Je suis travailleuse familiale et militante dans une organisation syndicale de quartier. Ma profession, c'est vivre tous les jours au cœur des souffrances de beaucoup de familles. Je ne peux pas en expliquer davantage, ce serait trop long. Je me suis engagée dans cette profession, comme dans la lutte syndicale, parce que j'appartiens à la

classe ouvrière. En 1975, je connaissais de l'Humanité rouge, ce qu'on m'en disait c'est-à-dire " des militants gauchistes qui s'infiltrent dans les organisations pour récupérer l'action et démolir les syndicats ». De toute façon, ils ne peuvent pas défendre la classe ouvrière, ce sont des intellectuels. Tout cela je le croyais puisque c'étaient des militantes syndicalistes connues qui le disaient.

Un jour est arrivé un nouveau militant dans notre quartier, j'étais responsable de quartier, on m'a tout de suite mise en garde : « Méfie-toi, c'est un militant de l'Humanité rouge, je l'ai vu dans une greve ». Je n'ai pas admis cette attitude, je me suis dit : militant de l'Huma nité rouge ou pas, on n'a pas à le juger, c'est sur sa pratique syndicale qu'on discute ra. Effectivement, j'ai tout de suite vu qu'il avait une formation intellectuelle supérieure à la mienne, mais au niveau des problèmes

du quartier et particulière-ment dans le logement il était très à l'écoute des gens. C'est bien au nom du syndicat qu'il agit en impulsant une réflexion une réflexion pour des méthodes d'actions permettant d'aboutir à un rapport de force des travailleurs.

Et depuis deux ans, nous discutons de la nécessité d'un véritable parti ouvrier pour renverser le système capitaliste. J'ai mis longtemps avant d'être persuadée que c'était ni dans le PS ni dans le PCF que les travailleurs devaient avoir confiance. Je sais qu'il faut aux travailleurs un parti qui soit le leur.

Et puis j'ai commencé à lire l'Humanité rouge, je trouvais plein d'articles antisyndicaux, difficiles à comprendre et faits par des intellectuels. Je me suis donc dit : Non le PCML n'est pas le parti de la classe ouvrière ». Il y avait pourtant des choses qui me frappaient

D'abord, c'est bien la vie des travailleurs qui est exprimée.

Abonnez-vous à l'Hunanité rouge

Zuotidien et Bimensuel

Remplir le coupon d'abonnement et le renvoyer à

L'HUMANITE ROUGE

BP 61 75861 PARIS CEDEX 18

Palement par cheque ou mandat

CCP 30 22672 D LA SOURCE

2uotidien

Abr de

500 F

150 F

Abt de

50 Utien

100 F

50 F

30 F

Pli ouvert

350 F

90 F

30 F

(22 No

Pli ouvert

75 1

38 F

20 F

6 mois

3:Mois

1 mois

1 an

6 mois

Des temoignages m'ont saisle (je ne me souviens plus des titres exacts) Les Vieux dans un mouroir, Un homme seul qui pleure. Un jeune Algérien torturé.

Après avoir lu ces témoignages, je dois m'arrêter, tellement cette souffrance me pénètre. Vers le mois de mai

Piv fermé

700 F

180 F

Pli fermé

150 F

76 F

40 F

dernier, f'ai cessé mon abonnement et je vous avais expliqué pourquoi. Je l'ai repris en septembre avec la volanté d'en faire pour moi un moyen de formation po-litique. Je dois dire qu'il est plus abordable pour les travailleurs. Il y a encore des articles que je ne lis pas, en particulier sur les pays étrangers. Beaucoup d'articles m'aident à comprendre la politique du gouvernement et ses consé

quences par exemple : la

sécurité des Français, les ar-

ticles sur le chômage, la

justice, etc.

Où je trouve le plus d'améliorations, ce sont dans les pages « Politique et social ». J'aime beaucoup la formule « Interview des travailleurs dans les sections syndicales »; c'est très concret et c'est riche. Le courrier des lecteurs est aussi une bonne initiative.

La lutte des travailleurs immigrés dans les foyers Sonacotra reste une des choses les plus importantes que j'ai découvertes par le journal. Ces conditions de vie, de répression, cette souffrance, mais aussi cette formidable volonté de lutter, de s'organiser, c'est toute la vie de la classe ouvrière dont le journal est l'expression. Cette lutte, c'est l'es-poir pour l'unité des travailleurs français, immigrés et un signe que la classe ouvrière, aujourd'hui exploitée, trouvera un jour la force de se battre Jusqu'à ce qu'elle triomphe.

Avant, je disais « Je ne suis pas raciste ». Aujourd'hui, ce silence facile, je ne l'ai plus, j'affirme ma solidarité avec les immigrés en parlant, à chaque fois que l'occasion se présente, de leurs conditions et des méthodes pratiquées envers eux par le gouvernement et la Sonacotra. Ca je ne le faisais pas avant de lire l'Humanité rouge.

Avant les élections légis latives, J'ai participé à un meeting du Parti à Lorient. J'ai été frappée par l'ambiance, il n'y avait pas cette participation passive que j'ai vue dans d'autres rencontres avec d'autres partis. A Lorient, les applaudissements voulaient dire quelque chose, ils reflétaient la communication qui existait entre les militants de la tribune et les gens dans la salle. C'est ce qui m'avait déjà frappée un 1er Mai en voyant l'unité d'une manifestation Humanité

Ce journal est maintenant le mien, moi qui ne suis pas intellectuelle, je souhaite qu'il soit de plus en plus connu des travailleurs. Et comme heureusement il ne vit pas de publicité, je joins une participation financière.

Depuis deux ans, ce camarade me répète que le Parti doit être celui des travailleurs qui se battent, je sais maintenant que le PCML sera bientôt mon Parti.

Une militante syndicaliste

PS : Je joins aussi ma réflexion par rapport à deux articles sur le logement

# POUR LES 100 MILLIONS EN 1978

En avant pour les 20 millions fin décembre

# 3 décembre à Rennes: un gala pour soutenir notre presse

EVANT 400 personnes, nies dans la gransalle de la maison de quartier de Villejean, cinq musiciens et chanteurs ont composé pour nous un choix de chansons et de mélodies venues de bourgs de Haute-Bretagne.

nombre d'entre Pour nous, une découverte. Découverte du patois gallo, dans lequel un conteur de Romillé sut si bien nous faire rire, avec son boni-

Découverte de ces mélodies qui rythmaient naguère les joies et les peines. Ces rythmes invitaient à danser. Ce qui fut fait d'ailleurs. Et sur le champ, malgré l'exiguïté de la sal-

Après l'entr'acte, théâtre. Toujours meilleure la troupe « Jean Rigolet » ! Ils étaient venus du pays nantais, spé-cialement et gratuitement en soutien au journal. Plus besoin de la présenter : leur pièce « Ca balance dans la justice » fut chaleureusement applaudie

Le patron gros-plein-desoupe, les juges ubuesques, le fric grotesque : autant de caricatures. Mais ici la ca-ricature n'est jamais autre chose que la caricature des tribunaux bourgeois vue

d'un peu plus près. La salle, en les applau-dissant, fit savoir aussi que leur justice ... on s'en balance.

UN REPAS, DES CHANTS, DES DANSES : ENSEMBLE

On ne se quitte pas tout de suite. Le soir, il y a un repas. Des camarades se sont découvert des talents de cordon bleu ce n'était peut-être pas cinq étoiles, mais c'était fameux. Et cordial.

On était venu en familou avec des amis : au bout du compte, ça faisait 180 personnes. Et une ambiance du tonnerre : au cours de ce déjeuner-concert, on put entendre quelques nouveaux talents. Les talents, d'ailleurs, n'étaient pas très nouveaux, mais c'était plutôt leur audition publique qui l'était. Une grande première en somme.

Le tout, comme il se devait, se termina en dansant, en un fest-noz impro-

#### DIS, QUAND EST-CE QU'ON RECOMMENCE ?

Tous nos amis ont pu grace à un choix d'agrandissements de photos prises par nos journalistes — se faire une idée plus précise de ce qu'était no-tre quotidien : journal communiste, journal au service des travailleurs. Les exposphotos : une formule intéressante.

Outre les photos, pendant les entr'actes, on ne s'ennuyait pas. Stands (nos

PCRml camarades du étaient là), librairie où chacun a pu s'offrir - ou of-frir - à l'occasion des fêtes la dernière nouveauté ou le bouquin dont on parle.

A Rennes, on se le dit : le gala, c'est un nouveau style. La prochaine fois, ce sera mieux. Déjà le résultat n'est pas négligeable. Le mouvement de soutien au quotidien se cristallise, renforce, s'élargit. Financièrement, 3 500 F, ce n'est pas né-gligeable.

Quand soutenir, quand souscrire s'ajoute à se re-trouver ou à se détendre, ce n'est que mieux.

Note: Nous tenons à remercier dans ses colonnes Madame Roquier-Drouillas d'avoir bien voulu venir, à cette occasion, dédicacer le livre qu'elle a écrit, tiré, en collaboration avec sa sœur, sur la vie de son père : « Émile Drouillas dit Laporte », militant communiste, mort à Auschwitz, en 1942 (voir bimensuel No 42).

Cette journée lui était d'ailleurs dédiée qu'aux autres communistes de Rennes (tels Jean-Marie Bras et Henri Bannetel, morts pour faits de résis-

## Prolétariat

A paraître prochaînement, le numéro 18 de Prolétariat (4e trimestre de 1978) avec notamment au sommaire « Démaoisation ou retour à l'idéologie de Mao Tsé-toung » de Jacques Jurquet.

 Des articles sur le centralisme démocratique le Kampuchea, la jeunesse et le chômage, des éléments d'analyse de classe de la société française.

# Vitrolles (Boûches-du-Rhône)

# Le méchoui de l'amitié

A population de une forte proportion de travailleurs immigrés de différentes nationalités. Ce chiffre atteint même dans la " ZAC des Pins " le pour-centage record de 32 % de la population. On est donc bien loin du fameux soitdisant « seuil critique de tolérance » de 12 % ! Ici à Vitrolles on « se tolère » blen et on v a jusqu'ici connu aucune manifestation importante de racisme.

Mieux même, des activités diverses, culturelles no-tamment, s'y développent associant travailleurs français et immigrés. Et ceci grâce à l'association a Immigrés de Provence » qui se trouve à l'origine de toutes ces activités. C'est ainsi qu'au mois de mai dernier a été organisée au milieu des HLM une « fête sans frontière » au cours de laquelle fut inaugurée au milieu des immeubles « la place de

l'Amitié ». Depuis le mois d'octobre à deux reprises déjà ont été projetés des films algériens sous-titrés en français, la deuxième séance regroupant des personnes en majorité immigrées.

Enfin, samedi 2 décemà l'occasion des fêtes musulmanes de fin d'année, a été organisé un immense méchoui auquel ont participé près de 200 personnes, femmes, hommes enfants, aux deux tiers immigrés, Commencée dans la matinée autour des sept moutons qui tournaient sur l'enormes broches, la journée s'est terminée à la nuit tombante, autour du feu, par les chants, les danses, la musique... et les rires.

Tous, Français et immigrés, étaient ravis de cette journée, de l'ambiance fraternelle qui l'avait marquée, des nouvelles connaissances faites, des discussions amorcées. Un seul mot sur toutes les levres : a quand la prochaine! Un bon point pour le renforcement de la solicarité entre travailleurs français et immigrés à Vitrolles.

Correpondant Vitrolles

# Jugement de 12 résidents du foyer SONACOTRA d'Ivry

Douze résidents du foyer Sonacotra d'Ivry-sur-Seine passeront devant le tribunal d'instance d'Ivry le vendredi 15 décembre 1978 à 14 heures.

Ces résidents risquent l'expulsion, venez les soutenir. Le rendez-vous est au foyer Sonacotra ; 4, rue Michelet à Ivry à 13 heures ou à 14 heures au tribunal d'instance d'Ivry, place Marcel Cachin, près de la gare SNCF d'Ivry

Rue......

Cocher la ou les cases correspondant à la formule

Bimensuel

# Déclaration du PCRml et du PCML sur le Vietnam

URANT de nombreuses années, les militants marxistes-léninistes en France ont soutenu de toutes leurs forces la lutte du peuple vietnamien, ainsi que celles des peuples du Cambodge et du Laos, contre l'agression américaine. En un temps où les dirigeants soviétiques suivis de ceux du PCF niaient la possibilité pour un peuple du tiers monde de remporter la victoire sur une grande puissance impérialiste, les marxistes-léninistes affirmaient leur certitude dans la victoire du Vietnam contre l'agresseur, en dépit de la supériorité en matériel de celui-ci. C'est donc avec une immense joie qu'ils ont accueilli la victoire du peuple vietnamien, comme celles des peuples du Cambodge et du Laos.

Mais trois ans après, l'actuelle direction du Vietnam que nous ne saurions confondre avec le peuple de ce pays, a trahi et foule aux pieds les idéaux pour lesquels il a combattu et pour lesquels nous avons soutenu ce combat. Ce sont les mêmes raisons qui, hier, nous ont fait soutenir le peuple vietnamien et qui, aujourd'hui, nous font dénoncer et combattre la politique suivie par le gouvernement actuel du

Le peuple vietnamien a combattu contre la misère et l'oppression. Mais loin de permettre de surmonter les conséquences de l'agression américaine et des calamités naturelles, l'actuelle politique se solde par la famine pour le peuple et par la persécution. Les mesures chauvines et racistes prises en particulier à l'égard des ressortissants chinois, sous couvert de collectivisation, rappellent celles des gouvernements fascistes d'hier. Des centaines de milliers d'ouvriers, de paysans, de simples gens résidant au Vietnam depuis de nombreuses années, qui, en très grand nombre, ont participé activement à la lutte contre l'agression US, ont été privés de tout moven de subsistance, chassés de leurs villages. Nombre d'entre eux ont été jetés en prison, tués, contraints à l'exode, notamment vers la Chine. Pendant ce temps, des profiteurs s'engraissent de la misère du peuple : la corruption est élevée au rang d'une véritable institu-

Le peuple vietnamien a combattu pour être maître de son destin, pour être indépendant. Mais l'actuelle direction vietnamienne a fortement accru ses liens de dépendance vis-à-vis de l'impérialisme soviétique. Le Vietnam fait désormais partie du Comecon: Au nom de la « division internationale du travail » chère à Moscou, le Vietnam qui a besoin de céréales pour nourrir son peupleest désormais contraint de produire du thé, du cacao, du café qui sont exportés en URSS en échange de vieilles machines et surtout d'armements modernes.

Le traité militaire soviéto-vietnamien a officialisé le remplacement des bases militaires américaines par des bases soviétiques. Les livraisons massives d'armements, y compris les plus sophistiqués, la présence massive de conseillers militaires soviétiques, sont destinées à menacer et agresser les voisins du Vietnam. Les dirigeants vietnamiens servent la politique d'expansion de l'URSS. Le peuple vietnamien se dressera à nouveau pour son indépendance.

Le peuple du Vietnam a combattu avec le soutien et dans l'unité avec la Chine. Mais aujourd'hui, la direction vietnamienne désigne la Chine comme l'ennemi numéro un, se livre à des incursions et à des agressions en territoire chinois. A plusieurs reprises, des Chinois ont été tués par des soldats-vietnamiens, sur le territoire chinois. Il est clair que cette politique aventuriste et agressive est encouragée par Moscou. Les actuels dirigeants vetnamiens ont trahi l'esprit du testament du président Ho Chi Minh qui n'avait jamais cessé d'œuvrer à l'amitié entre les peuples des deux pays.

Le peuple du Vietnam avait combattu dans la solidarité avec les peuples du Laos et du Cambodge. Maintenant, la direction vietnamienne a lancé son armée dans une agression contre le Cambodge. Nut n'ignore désormais que les combats ont lieu sur le sol de ce pays. Plus de 100 000 soldats sont engagés dans cette agression. Les avions soviétiques survolent le territoire du Kampuchea démocratique. Les agresseurs vietnamiens n'ont pas hésité à recourir à l'emploi de gaz toxiques, destinés à tuer la population, comme le faisaient hier les Américains. Afin de camoufler leur agression, les dirigeants vietnamiens ont mis sur pied, dernièrement, un soi-disant « Front uni national du Kampuchea pour le salut national » afin de faire croire à un soulèvement de masse.

On sait que les Soviétiques sont experts dans ce genre de manœuvre et que c'est en faisant état d'un appel de prétendus « patriotes tchécoslovaques » qu'ils ont tenté de camoufler leur agression contre la Tchécoslovaquie dont la direction vietnamienne vient d'ailleurs de célébrer le 10e anniversaire avec un éclat tout particulier.

Fort de son bon droit, défendant son indépendance sous la direction du Parti communiste, pratiquant la guerre populaire, le peuple du Kampuchea fait face à cette agression de grande ampleur. Comme il a su, hier, mettre en échec l'agression américaine, il saura mettre en échec l'agression vietnamienne appuyée par Moscou. D'ores et déjà, il a fait échouer plusieurs offensives. C'est toujours au nom des mêmes principes que nous soutenons aujourd'hui la résistance du peuple du Kampuchea face à l'agression.

Alors que, dans les années soixante, les dirigeants du PCF faisaient observer une minute de silence pour Kennedy, qui avait intensifié alors l'intervention américaine au Vietnam; alors que, par exemple, en 1967, avec la protection de la police, ils avaient organisé une agression armée contre un meeting marxiste-léniniste de soutien au peuple vietnamien, aujourd'hui ils voudraient détourner le prestige légitime dont jouit le peuple du Vietnam grâce à ses luttes passées, au profit de la politique criminelle suivie par la direction vietnamienne actuelle. En agissant ainsi, ils démontrent une fois de plus que, dans la pratique, ils approuvent l'essentiel de la politique étrangère de l'URSS, politique d'agression et d'expansion.

Le PCRML et le PCML appellent leurs militants, les anti-impérialistes authentiques, à faire connaître la vérit/ sur la politique de la direction actuelle du Vietna. à dénoncer l'expansion en Asie du Sud-Est de l'URSS, à soutenir le Kampuchea démocratique dans sa juste guerre contre l'agression.



Les sidérurgistes allemands en lutte pour les 35 heures

# Les sidérurgistes allemands dans la lutte

UATRE-VINGT mille métallos en grève depuis le 28 novembre dernier pour les 35 heures et une augmentation de salaire. C'est l'une des plus importantes grèves qui ait eu lieu depuis plusieurs années dans ce pays, bien souvent présenté, à tort, comme un « paradis social » pour les patrons.

Tout a commencé au mois de septembre sur la toile de fond de la crise qui touche l'Allemagne de l'Ouest comme les autres pays capitalistes : les patrons restructurent pour augmenter leurs profits et, pour cela, ils suppriment les emplois (41 000 emplois supprimés dans la sidérurgie en quatre ans), le chômage — total et partiel — augmente.

Les métallos n'ont pas accepté ces atteintes à leurs conditions de vie. Courant novembre, des meetings ont eu lieu dans de nombreuses entreprises — et les travailleurs s'y sont prononcés pour la grève, pour faire aboutir leur revendication principale : les 35 heures.

La pression de la base

La pression de la base a été tellement forte que la direction du syndicat IG-Métall a été obligée d'organiser un référendum sur la grève et, suite à l'écrasante majorité de « oui », à appeler à la grève.

Jusqu'au dernier mo-

ment, les patrons ont essayé de manœuvrer en avançant des propositions différentes de la revendication des 35 heures, en prétendant qu'il s'agissait d'une revendication minoritaire dans toute l'industrie allemande, etc. Mais la voionté de lutte des métallos a été plus forte : la grève a été massive et les patrons y ont riposté, le ler décembre, par le lock-out.

Dans cette lutte, les

Dans cette lutte, les métallos doivent compter essentiellement sur leurs propres forces: la direction de IG-Metall ne fait pas grand chose pour riposter au lock-out, elle n'appelle pas les autres travailleurs à la solidarité pourtant tout à fait indispensable pour faire céder les patrons et d'autant plus utile qu'en engageant la bagarre pour les 35 heures, les métallos se battent pour l'ensemble de la classe ouvrière. Nui doute, en effet — et c'est bien de cela que les patrons ont peur — que cette revendication juste fasse tache d'huile.

D'un autre côté, la lutte des métallos allemands s'inscrit dans le cadre de la lutte de la classe ouvrière européenne contre la dégradation des conditions de vie et de chômage : ils sont notamment engagés dans le même combat que les sidérurgistes français : le combat contre le capitalisme.

Jean Shubert

Le front populaire et la résistance vus par Chabrol

# Une peinture généreuse des travailleurs et de leur histoire

OUR beaucoup de lecteurs, Jean-Pier-Chabrol, c'est Caminarem, ce passionnant récit de la lutte des petits viticulteurs du Languedoc. Mais Jean-Pierre Chabrol est aussi un romancier, un conteur. Pas de ces troubadours qui racontent les hauts faits de guerre des seigneurs féodaux, mais un conteur qui parle de la vie, des aspirations, des combats du peu-ple et des travailleurs. Il ne montre pas l'ennui et les dérèglements des oisifs, mais campe un héros qui est toujours le même : le peuple. A ces héros, il donne des dimensions épiques.

Il a écrit un cycle de romans, ou plutôt une fresque historique, sur une période qui a beaucoup de points communs avec la nôtre : les années trente.

Ce sont Les Rebelles, La Gueuse, L'Embellie, II écrit aussi un livre sur la Résistance : Un homme de trop; enfin, un autre roman sur la vie d'un quartier ouvrier de la banlieue parisienne au début des années cinquante.

### LES REBELLES

C'est le titre du premier livre. Dans la chronologie, Les rebelles représente le peuple des mineurs-paysans des Cévennes, où se situe la majeure partie de l'action, où bat le cœur du livre. Ces rebelles descendent des Camisards qui ont tenu en échec Louis XIV

Dans ce premier ouvrage, il présente les personnages, les inscrit dans leur décor : les mas d'où descendent les paysans-mineurs pour tra-vailler au fond de la vallée. C'est de ces mas que tout démarre. De là partent ceux qui montent à Paris parce que la terre ne suffit plus à nourrir tout le monde. C'est le mas que quitte l'écrivain Cherchemidi pour réussir, c'est de là que part sa sœur « enlevée » par un chef d'orchestre allemand.

Mais le roman n'est pas du tout passéiste ; le creuset qui transforme les hommes, est la mine, il montre la lutte des mineurs contre

Condenser la vie,

la rendre plus intense

l'art. Pourquoi ? Parce que si la vie, comme la littéra-

ture et l'art, est belle, la vie reflétées dans les œuvres

littéraires et artistiques peut et doit toujours être plus relevée, plus intense, plus condensée, plus typique,

plus proche de l'idéal et partant d'un caractère plus

quotidiens, d'exprimer sous une forme typique les

contradictions et les luttes qu'ils recèlent et de créer

ainsi des œuvres capables d'éveiller les masses populaires, de les exalter, de les appeler à s'unir et à lutter pour changer les conditions dans lesquelles elles

Les artistes ont le pouvoir de condenser les faits

Ce qu'il faut faire pour eux n'est pas ajouter des

Mao Tsé-toung

fleurs à un brocart, mais d'offrir du charbon pour le

universel que la réalité quotidienne..

IEN que la vie sociale des hommes soit la

seule source de littérature et de l'art et qu'elle les dépasse infiniment par la richesse

vivante de son contenu, le peuple ne s'en contente pas et veut de la littérature et de

l'exploitation et l'oppres-sion, il montre la Compagnie des mines qui débauche les travailleurs puis les jette comme des rebus quand elle n'en a plus besoin. Il montre un peuple fier qui ne s'en laisse pas compter par la com-pagnie, prompt à la grève et à la riposte.



LA GUEUSE ET LES REBELLES

La Gueuse, c'est ainsi que les fascistes des Ligues nommaient la République bourgeoise qu'ils tentent de renverser. Le point de vue de Chabrol n'est pas local, il montre bien les développements de la situation internationale, montée du nazisme en Allemagne, la répression con-tre les juifs et contre le peuple. On voit les manifestations, les tentatives des émeutes fascistes, les con-tre-manifestations des communistes, l'aspiration des travailleurs à l'unité. L'écrivain Cherchemidi, menacé par les fascistes, se planque dans une famille de communistes de Belleville.

Dans l'Embellie, l'unité des travailleurs contre le fascisme, contre les patrons éclaboussés par les scandales, pour leurs revendications. Progressivement, on voit le peuple, la classe qui construisent ouvrière leur unité. C'est comme un film des événements. On voit tout d'abord une jeune ouvrière, Rirette, emboutisseuse, qui a déjà perdu deux doigts dans la machine, on voit ses conditions de vie. On passe ensuite aux préparatifs de guerre en Allemagne, les nazis au pouvoir, aux luttes des mi-neurs à Alès.

Le tout ne forme pas un documentaire, mais un roman. Les intérêts de classe sont concentrés dans des personnages ; c'est à travers ces personnages que les événements nous sont montrés. On voit le bouillonnement du Front populaire, les usines occupées, les artistes au service des luttes, un mouvement de fond qui entraine tout un peuple. Puis ce sont les congés payés. Les ouvriers des villes peuvent enfin découvrir la campagne, les auberges de jeunesse se créent. Une auberge de jeunesse est créée dans le petit village des Cévennes, à vont se rencontrer les jeunes mineurs, les jeunes ouvriers parisiens, les vieux Les travailleurs paysans. prennent le temps de vivre, mais ils ont l'impression que le temps presse, que quelque chose de mauvais se prépare. On parle de l'Ethiopie, de l'Espagne, de l'Allemagne. Les communistes collectent les fusils des mineurs, les jeunes communistes font campagne contre les préparatifs de guerre allemands.

### UN HOMME DE TROP

Ce pourrait être la suite de l'Embellie. C'est un ma-quis dans les Cévennes, un moment de la vie des maquisards FTP (Chabrol a été résistant), leur vie, leur combat, leurs motivations.

### LE BOUT GALEUX

C'est la vie d'un quartier de la région parisienne, vue à travers les jeunes, chômeurs ou travailleurs, jeunes ouvriers, leurs distractions, les bandes, les bals du samedi soir, leurs rêves, leurs aspirations, les divisions entre bandes rivales. Puis, petit à petit, les contradictions se résolvent dans la lutte commune de tout le peuple de ce quartier contre les conditions de vie et d'habia annulé la signature de son livre à la fête de la Marseillaise quand les dirigeants du PCF ont interdit le livre Rue du prolétaire rouge de J. et

Chabrol est né dans

les Cévennes, entre le

Gard et la Lozère, à

Chamborigaud. Il a par-

ticipé à la Résistance. Après la Libération, il

est journaliste et dessi-

nateur à l'Humanité. Il

quitte le PCF en 1956.

Il vient d'écrire récem-

ment un livre sur les

erreurs du PCF : c'est un

livre désabusé qui met

toutes les trahisons du

PCF sur le dos de Sta-

line. Ce livre tranche

le reste de son

Récemment, Chabrol

N. Kehayan.

avec

tation et dans la lutte sur un chantier du bâtiment. Chabrol dans sea livres montre bien la lutte des travailleurs contre la crise

du capitalisme et contre les fascistes, les préparatifs de guerre. Ses personnages sont toujours tres typés, mais ils restent vivants, on les voit évoluer, poussés par les événements, guidés par leurs intérêts de classe,

On voit bien dans ce livre que ceux qui font l'histoire, ce sont les travailleurs, ce sont eux qui barrent la route au fascisme, qui arrachent les conquêtes de 1936, qui se battent pour chasser les nazis.

Dans le Bout galeux, il montre bien comment les jeunes ouvriers se transforment dans la lutte. On peut parler de roman populaire historique.

Léon CLADEL

Les Rebelles, la Gueuse, l'Em-bellie - Collection Presses Poc-

Le Bout galeux, un homme de trop - Collection Folio. En vente aux Herbes sau-vages et à la Force du Livre.



« Le Balafré » : une histoire de Jean-Pierre Chabrol imagée par Marcel Tillard. Cette bande dessinée a été publiée, il y a 25 ans, dans l'Humanité. Elle est aujourd hui republiée en un album (Editions Farandole)

# 40 E CONGRES DE LA CGT Les travailleurs immigrés

(Suite de la page 5)

U fond de la sal-

le du congrès, lors d'une interruption de séance, commennous cons à discuter avec trois délégués du bâtiment, tous trois immigrés : deux Algériens et un Portugais. Ce dernier est d'ailleurs intervenu, lors du débat général, pour insister sur la place que doivent prendre les travailleurs immmigrés dans la CGT. A peine la discussion passionnée estelle engagée, que d'autres délégués de la construction vont s'y joindre spontanément... Ce qui préoccupe dans l'immédiat les délégués immigrés, ce sont les menaces qui pèsent sur les immigrés, en particulier les Algériens, avec le nonrenouvellement possible des papiers au cours des mois qui viennent. « Il y a un très gros travail à faicontre ces menaces, pour faire comprendre que de plus en plus le gou-vernement nous en met plein la figure. Il faut prendre nos responsabilités. Ce combat, nous ne le gagnerons pas tout seuls, isolés ! ». Sur la place des travailleurs immigrés dans la CGT, ils ont beaucoup à

— B : A part le camarade de Gironde, qui a posé le problème ? Bien sûr, il y a des objectifs dans la CGT sur la participation des immigrés, mais il reste beaucoup à faire. — K: Il y a eu deux ou

trois interventions qui ont soulevé une certaine prise en compte. Mais c'est vrai qu'il y a encore un important travail à faire, Il me semble que l'avenir nous promet des changements dans la mesure où les travailleurs immigrés qui participent aux luttes feront sentir qu'ils font partie de la classe ouvrière de France.

- P : Je pense que jusqu'à maintenant, la CGT n'a pas donné beaucoup de stages de formation pour les travailleurs immigrés, qu'elle ne tient pas tellement compte du pourcentage qu'on représente. Par exemple, au congrès, il y a moins d'immigrés à la CE qu'auparavant. J'espère que ça va changer.

Un autre délégué intervient : « La représentation est faible mais pourquoi ? Est-ce que les travailleurs immigrés prennent en charge la bataille syndicale? Il y a le poids des menaces. Prendre des responsabilité syndicales, ce n'est pas facile pour eux!» A : Je crois que c'est à partir du moment où il v aura plus de travailleurs immigrés dans la CGT que leurs revendications seront plus prises en compte. Au niveau des syndicats, il y a eu des efforts, mais encore insuffisants, on le voit, y compris dans ce congrès, Ce sont les travailleurs français et immigrés qui doivent prendre ce problème en charge, mais il faut surtout que les travailleurs immigrés prennent les choses en main ».

Ce qu'ils attendent du congrès ? D'abord que la démocratie prenne corps, qu'on puisse exprimer son point de vue, débattre à fond des problèmes, qu'on tienne compte des points de vue exprimés...

# Des livres à offrir

HISTOIRE DU MOUVEMENT COMMUNISTE INTER-

NATIONAL (Tome I)

Les origines et le développement du marxisme dans une période historique précise, celle du développement de la classe ouvrière et la constitution du prolétariat en force politique organisée, indépendante de la bourgeoisie, puis la lutte entre les déviations bourgeoises à l'intérieur même des partis ouvriers. Edition E-100. Prix 18 F

MAO TSE-TOUNG DE 1925 A 1949

Toute une série de témoignages sur la vie et l'œuvre du grand dirigeant du peuple chinois avant la Révolution. Aux Editions du Centenaire

CHOU EN LAI: LA VIE D'UN REVOLUTIONNAIRE

AU SERVICE DU PEUPLE Recueil de documents témoignant du dévouement du

grand révolutionnaire chinois Chou En-laï.

Aux Editions du Centenaire

VIVRE A PEKIN

La vie de tous les jours à Pékin dans un pays où le peuple construit le socialisme. Guillotaut chez Plon

L'ETABLI

Le témoignage d'un intellectuei qui, au lendemain de 5 Mai 1968, se fait embaucher comme OS à Citroën, il est confronté à la réalité de l'exploitation : le travail à la 2 chaine puis la répression.

Robert Linhart, Editions Minuit. Prix 22 F

NOUS, NOIRS AMERICAINS EVADES DU GHETTO Témoignage de 4 mois sur la misere, le racisme de la relevant de lutte exprimée par les ge, la violence policière dans les ghettos où sont enfermés ge, la violence policière de lutte exprimée par les ge les Noirs américains et la volonté de lutte exprimée par les quatre auteurs.

Editions Seuil. Prix 45 F

RUE DU PROLETAIRE ROUGE Le témoignage de deux membres du PCF : « Nous n'avons jamais pu détecter le moindre symptôme quali-tatif qui aurait permis de définir la société soviétique comme socialiste ».

Nins et Jean Kehavan, Editions Seuil, Prix 39 F Nina et Jean Kehayan, Editions Seuil. Prix 39 F

Sortie du 2e disque de la Lyre des travailleurs Z

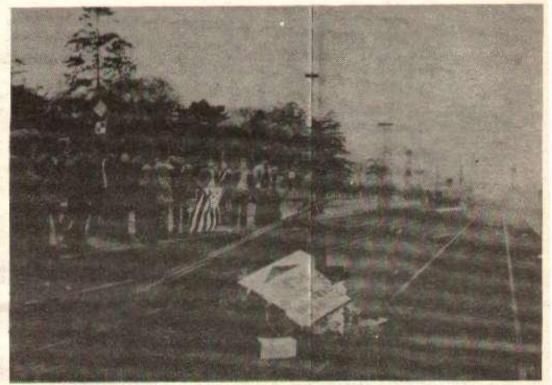
« Le Chômage », « L'Aurore », « Les Loques », « Camarade » (33 tours 17 cm) Prix 15 F - 10 % de réduction pour toute commande de 10 exemplaires.

TINDUTE, BUTE

- 15 -



Enfants se rendant à l'école maternelle en breton l'école Diwan (germe.). Il existe aujourd'hui neuf germes en Bretagne



Manifestation paysanne en 1974. Blocage de l'express Paris-Brest à Guingamp. (Photo HR)

#### Combat pour la Breta gne. Drapeau défraichi derrière lequel se cachent d'anciens collabos pour certains pour les dirigeants du PCF par exemple; moyen commode de dévoyer les aspirations des Bretons en les attelant au char de la gauche pour d'autres, telle l'Union démocratique bretonne qui joue la carte du parti « régional » ; planche de salut à laquelle s'agrippe un PSU en plein marasme; raison aussi d'une révolte qui pousse des militants vers le FLB et la dynamité...

Oui, décidément la « question bretonne » laquelle le combat culturel occupe désormais une grande place, est le lieu de bien des contradic

Y suspecter un idéologie fasciste inspirée des Breiz Atao » pro-nazis de la dernière guerre est indigne : Yann Fouéré, l'ancien chef de file nationaliste, est ranger au musée des

Agiter cet épouvan tail-là (Marchais le fait) c'est un moyen trop commode de refuser les problèmes réels. Les impérialismes rivaux chercheront toulours a manipuler le sentiments nationaux ou régionaux. Hitler l'a fait de la Bretagne à l'Ukrai-

Brejnev le fait, au-jourd'hui, du Zaïre au Sud-Est asiatique. Nul doute qu'en France, ils tenteront d'exploiter aussi le renouveau régionaliste, si ce n'est déjà fait. Mais il faut le sens de la démesure du député RPR, Cressard, pour voir dans le FLB... la 5e colonne de Brejnev. Il vaudrait mieux savoir, par exemple, que la très respectable UDB, en signant la « charte de Brest », s'est acoquinée avec un mouvement irlandais inconditionnel de l'Union soviétique. Mais ses militants le saventils seulement?

Toutes ces manœuvres de politiciens sont en fait l'indice que quelque chose se prépare. Et d'abord qu'une langue condamnée à mort renait et refleurit-

La langue bretonne allait donc mourir : liée au de la langue bretonne, en « monde rural », elle s'é- laissant tomber trois mots teindrait avec lui. En 1969, en breton, comme une conlors de sa dernière tournée doléance. Cet exploit fut

EM réal Avo!» - Nos cinq sous. C'est ce slogan scandé par d'innombrables poitrines ouvrières qui résonnait en 1924 dans les rues de Douarnenez pendant la grève des sardinières. Un demi-siècle s'est écoulé depuis. Et cette langue condamnée par les verdicts et les mesures

Quand

lutter se dit

aussi en

breton

des ministres, préfets et hauts fonctionnaires, continue pour un demimillion de paysans, pêcheurs, ouvriers de Basse-Bretagne à être la langue des joies et des peines, des travaux et des jours, des colères et des révoltes.

gratifié par la foule d'une publique, Charles De Gaulenorme et sonore tempête e était venu à Quimper s'incliner sur ce qu'il croyait de rires, encore amplifiée être la dépouille mortelle par la pente tout proche du mont Frugy, Langue bretonne morte? Repas- moyen d'expression quotisez! A l'insulte ainsi répliquait la foule.

Le moins qu'on puisse dire, c'est qu'on n'hvait rien fait pour la sauver. Au début de ce siècle, la langue bretonne était le dien d'un million et demi

de travailleurs en Basse-

Bretagne. Aujourd'hui, il n'est plus parlé que par 350 000 personnes (la préfecture de Rennes dit 20 000, mais elle ment).

La mort du breton était monopoliste. pourtant souhaitée. Il suf-

# Quand j'entends le mot Breton, je sors ma charte

Breton à l'université de Haute-Bretagne, le dit av.c cial, enfin par le conseil force : « Aujourd'hui est venue l'heure de l'euthanasie ». Contre la langue bretonne, on n'est plus à l'heure des grandes croisades. On n'en est plus à l'heure du génocide culturel mené tambour battant, à l'heure du racisme linguistique hau-

tement proclame. Non. Aujourd'hui est venue l'heure des promesses. A Ploermel, en février 1977, au nom de la « démocratie française », Giscard a lance l'idée d'une « charte culturelle ». Que les Bretons proposent, des mesures seront prises. Les associations se sont mises au travail. Elles ont fait des propositions un projet qui a été voté chichement comptées. La

Per Denez, professeur de par le conseil culturel, le direction régionale a déjà conseil économique et soregional. On n'y croyait, on n'y croyait pas. Cette fois, personne n'y croit plus. Tout d'abord, le

projet est redescendu après avoir été sérieusement revu et corrigé par les soins des ministres. On aurait pu croire que cette charte amputée serait appliquée ! Mê-N'était demandée qu'une heure d'émission par jour à

la radio: 45 minutes accorvenant s'ajouter aux quelques miettes deià existantes. A la télévision, huit minutes d'information en breton par jour, au lieu de trois. Le bond en avant promis se qui ont été rassemblées dans chiffre donc en minutes,

re dans des cercles celtiques,

c'est qu'il n'y a pas autre

chose dans leur coin, à part

l'équipe de foot. Mais la

Bretagne crève et ils sont

de plus en plus nombreux à

se rendre compte que tra-

vailler pour elle, ce n'est pas

faire les bécasseaux et les

bécassines à Quimper » (aux

fêtes de Cornouailles, les fê-

tes « folkloriques » les plus

son bretonne aussi, et c'est

plus qu'une mode : Stivell,

Servat, Glennmor, sont dé-

sormais connus bien au-

delà de la Bretagne. A côté

d'eux, de nombreux chan-

teurs, de nombreux groupes

D'autres formes d'ex-

Renouveau de la chan-

importantes.)

fait savoir qu'elle n'avait pas un sou pour financer cette augmentation! La nouvelle émission hebdomadaire Triwec'h Ha Trugent ne bénéficie d'aucun moyen nouveau! Sans compter que ces miettes sont programmées aux heures de petite écoute.

Pour l'enseignement aussi, la charte a fait de belles promesses: " L'insertion des heures de cours de breton dans les horaires normaux », par exemple. La réalité? Les heures de breton sont casées un peu n'importe où, entre 12 h et 14 h par exemple ou encore le mercredi apres-midi. Autant dire qu'il faut un certain courage pour suivre cet enseignement. Quand il exis-

elles sont moins dévelop-

pées : éçoles de lutte breton-

ne, jeunes écrivains, expé-

riences théâtrales. Dans le

Nord-Finistère, Strollad Ar

Vro Pagan (la troupe du

pays Pagan) joue sa nouvel-

le pièce « Ma c'helijen me

Kanan Laouen » (Si je pou-

vais chanter joyeusement),

qui est une satire virulen-

te des méfaits du capitalis

me. un premier festival de

théâtre en breton vient de

Sans rien attendre du

pouvoir, un grand effort

d'enseignement de la langue

a été entrepris : stages,

cours par correspondance,

etc. L'expérience la plus

avancée en ce domaine est

certainement la création d'é-

coles maternelles en langue

bretonne (les écoles Diwan,

voir HR quotidien, 31 mars

1978). Diwan : germe. Neuf

se tenir à St-Pol-de-Léon.

te, ce qui est loin d'être le

Pour que la charte soit appliquée, il faudrait au minimum débloquer 2 000 heures hebdomadaires : le rectorat n'est prêt à en attribuer que 350 ! Pour ce qui est de la formation des maîtres, la situation est encore plus scandaleuse : la licence de breton n'existe pas, bien qu'elle soit réclamée depuis plusieurs années. Quant à la mise en place du breton de la 6e.à la 3e, il faudra attendre : rien n'est fait, Comme le dit Beullac " La mise en place de l'enpeut-être que progressive ». Ce qui signifie qu'il convient de retarder cet enseignement le plus possible. Le combat cessera, faute de

germes existent à ce jour,

d'autres sont en projet. Ces

centres de la jeune enfance

représentent actuellement

un des meilleurs moyens de

lutte pour le respect des

droits culturels. Initiative

largement appuyée, comme

le prouve le nombre des

galas et des Festou-noz de

Bataille culturelle aux

fronts multiples. Citons en-

core l'association radio-télé-

défense des auditeurs et des

télespectateurs bretons, qui

se bat pour une plus grande

place du breton sur les an-

tennes. Ses membres refu-

sent de payer en partie ou

en totalité la redevance.

Pour les obliger à payer,

on pratique... des saisies-

arrets sur salaire.

Des pionnières de la restauration des Fetz Noz (fêtes de nuit) : les sœurs Goadec de Carhaix, des chanteuses de Kan Ha-dishan. Comme Angela Duval dont nous citons un poème, les sœurs Goadec de Carhaix sont les représen-



Le chantier Gweltas Des chansons en breton reprises par les travailleurs en lutte

# Savoir compter sur ses propres forces

Giscard promet et ne tient pas. Mais les militants de la langue bretonne ne l'ont pas attendu pour agir. La renaissance culturelle est partout. Renouveau fulgurant des Festounoz (traduction : Fêtes de nuit, chants et danses bretonnes) : ils avaient disparu dans la plupart des pays de Bretagne, ils sont désormais innombrables. Aux côtés des anciens, des milliers de jeunes dansent desormais le plinn ou le

peu comme on va voir « les derniers Indiens d'Amérique », ces merveilleux Bretons dans leur drôle de empaillée, les « bignouseries » de musée, les exhibitions folkloriques pour Dès 1831, le préfet du pellicule de touristes ! Com- se forment. Gweltas Arfur Finistère déclarait : « Il faut me le dit le cercle celtique, ne chante désormais plus de Redon : " De nombreux qu'en breton, cela aussi est absolument détruire le lanjeunes en ont assez de fai- un signe. re les pantins devant les spectateurs. S'ils vont enco- pression existent, même si

gage breton ». En 1925, Anatole De Monzie, ministre de l'Instruction publique, clamait haut et fort Pour l'unité linguistique de la France, la langue bretonne doit disparaitre ». Dans la bouche de Pompi-

firait d'attendre. Le breton

ne serait plus dans quelques

années qu'un idiome bara-

guiné par quelques paysans

ou pêcheurs, dans une mini-

Bretagne peau de chagrin.

Les derniers bretonnants,

on les parquerait au parc

d'Armorique et les touris-

tes viendraient voir, un

dou, même volonté, même mépris, même hargne : « H n'y a pas de place pour les langues et cultures régionales dans une France destinée à marquer l'Europe de son sceau », 150 ans d'histoire, 150 ans de la même histoire.

tes : la langue bretonne doit être exterminée. On l'interdit de séjour dans les écoles. Pour ce, on prend les grands moyens : jusqu'en 1950, on distribue des « symboles »;

Ce petit jeu vous fera sortir breton de la bouche : le natin, l'instituteur remet un morceau de bois au premier qu'il entend parler la langue interdite; celui qui l'a le soir est puni. Défense de cracher et de parler breton. Pour interdire, imposer honte : « Lorsqu'elle allait voir l'instituteur, ma mère traduisait en français et apprenait par cœur ce qu'elle allait lui dire ».

L'école s'acharne sur la langue. Cette entreprise va de pair avec la pénétration et le renforcement du capitalisme en Bretagne : pour unifier le marché national, il faut désarticuler l'économie pré-apitaliste, il faut détruire l'expression culturelle qui peut être porteuse d'une résistance. Aujourd'hui encore, la fin du breton est une des conditions du règne du capitalisme

# Bataille culturelle: un des noms de la lutte pour les libertés

se défendait une certaine en soit loué! « culture » bretonne en la par les saisons et les angé-

« An aotrou person », monsieur le curé qui préfessait aussi - en breton, données à leur sort. n'est plus le maître des des-

Fut un temps où l'Egli- vident : Benez Doué ! Dieu pas des cantiques, mais la de soutenir ce mouvement

Ce qui émerge aujourchargeant de traditions, de d'hui c'est autre chose aussi religion, de soumission et de qu'une lubie de petits-bourconservatisme. Là aussi, les geois en mal d'identité! A temps ont changé : le renou- travers le goût de parler, veau culturel breton n'est d'écrire et de chanter de plus le simple reflet de la danser et pratiquer les arts vie des communautés pay- de la lutte, bref de faire vi- dés par les amasseurs de c'est la meilleure seve populaire qui remonte, et les branches mortes des vieilles chait, catéchisait - et con- de la résignation sont aban-

Les chanteurs bretons tins. Ici aussi, les églises se d'aujourd'hui ne chantent

solidarité, la lutte, les douleurs de l'exil et les souffrances de l'oppression sous toutes ses formes : de l'exode rural au licenciement, de la destruction des richesses naturelles à l'absurdité des plans technocratiques déci-

aurions, marxistes-léninistes, bien de croyances, du mysticisme et la suffisance à exiger que ce bouillonnement soit pur de toute scorie et que se tracent des perspectives « claires et prolétariennes » avant

et d'y être actifs.

Aux côtés de leurs ainés, les jeunes prennent aujourd'hui la relève. Ils se jettent avec enthousiasme dans le combat pour le respect de leur identité. Langue et culture sont à leur tour devenues faucille et marteau des armes contre l'oppression, aux cent visages du capital, un autre nom de la lutte des classes.

> Yannick DAGORN Jean Pol PENNEC

# Dismantrou breizh

Un poème d'Angela Duval

Met bez' ez eus traoù ha n'o c'havan ket plijus, Hag benn lavarout a rankan : Ne gavan ket plijus gwelout maezioù va Bro O tistreifi da fraost ha da repu d'al loened gouez Ne gavan ket plijus gwelout savadurioù va Bro

O tremen e danuaro an eitren evit un dornad paper,

Ne gavan ket plijus, tamm ebet. Owelout kleuzioù va Bro - Iramin ha stern ar Brojoù kelt -Rac'het didruez ha diskiant, Ha yaouankiz va Bro o redek d'ar c'hônoù Da werzhañ o nerzh ha frankiz o bubez D'ar mac'her o goapa. Ne gavan ket plijus gwelout kozhidi va Bro

Na mammon yaouank va Bro O komz yezh at muc'her d'o bugaligoi

marvdiez ar c'hérioù o ouelañ d'o foun gollet.

Torfed co terrifi ar Chadenn orfed eo kontammiñ ar Quenr Ha den na sav e c'her da enebiñ. Il est des choses cependant qui me déplaisent, Et je me dois de le dire : Il me dépluit de voir les campagnes de mon pays Retourner en friche, en refuge pour bêtes sauvages. Il me déplait de voir les bâtiments de mon pays

Passer, pour une poignée de papier, entre les mains de l'étranger

Je ne puis souffrir, d'aucune façon, Que soient aravés sans pitié ni raison Les talus de mon pays - cadre et armature des pays celtes, que soient vendues à l'oppresseur goguenard La force et la vie libre De notre jeunesse accourant vers les villes.

Il me déplait de voir les anciens de mon pays Pleurant leur peine perdue aux hospices de mort, Et les pauvres mamans de mon pay Parlant à leurs enfants la langue de l'oppresseur

Crime, la chaîne brisée, Et nul n'élève la voix ! Personne! Ou ii peu!

Anjeje Dwest, par Reger Lamense ést. Nature et Bierragne

# Répression

A Cour de sûreté de l'État vient de condamner Patrick Montozier et Lionel Chenevière, auteurs de l'attentat de Versailles. à quinze ans de détention. Peines lourdes, comparées avec les peines qui frappent, par exemple, les patrons responsables d'accidents du travail. C'est pourtant ce que la justice bourgeoise appelle un verdict « avec circonstances atténuar tes ». Il n'est, bien sûr, pas question pour nous de justifier en aucune manière l'attentat de Versailles : notre parti ne préconise pas les attentats et ceux que la révolte, en Bretagne, pousse à de telles méthodes se trompent de voie. Mais nous protestons vigoureusement contre l'arbitraire qui a accompagné l'inculpation de certains d'entre eux (voir bimensuel No 43) et contre les conditions odieuses dans lesquelles les prisonniers politiques bretons ont été interrogés. Prenons par exemple le cas de Montozier on a fait pression sur lui en faisant planer des menaces sur ses enfants et sur sa femme qui est enceinte. On l'a frappé sauvagement pour lui extorquer des aveux, les inspecteurs se sont relayés pour l'interroger (trois en même temps parfois), ne lui permettant pas de dormir. Il a été incarcéré à Fresnes et isolé de tout pendant deux mois et demi. Pendant cette période, il n'a pu voir personne, enfermé dans une cellule sans fenêtre, avec double porte, comme dans les quartiers de haute sécurité.

Nous protestons d'autre part contre la manière ignoble dont ils ont été jugés par la Cour de sûreté de l'État où le procureur s'est déchainé à son aise, traitant les inculpés d'« imbéciles », de « gamins attardés », de « rénégats de la France ». A travers cux, c'est tous les Bretons qu'il attaque. Si on a appris la langue française aux Bretons, c'est pour « les tirer de leur fange » et « libérer la Bretagne laborieuse », a-t-il osé dire.

Visiblement l'État bourgeois profite de l'émotion soulevée autour de l'attentat de Versailles pour réprimer férocement. Il est à temps, à l'approche du prochain procès anti-FLB, qui doit se tenir dans quelques semaines, de manifester notre solidarité à l'égard des inculpés bretons vis-à-vis de la répression dont ils sont victimes.

Correspondant Rennes

# Un long chemin

N lisant ce numéro 1 000 de l'Humanité rouge bien des lecteurs, bien des militants éprouvent sans nul doute une émotion et une fierté légitime, mais surtout, bien sûr, les plus anciens. En effet, que de chemin déjà parcouru! C'est en 1964 qu'un certain nombre de communistes étaient exclus de leur parti par les dirigeants du PCF en raison de leur fidélité aux principes marxistes-léninistes. Non sans déchirement, après s'être tus parfois pendant des années comme l'explique dans ce même numéro notre secrétaire général Jacques Jurquet, il était devenu pour eux un devoir de penser et de dire dans leur parti que la ligne politique impulsée par ses dirigeants en violaient les principes communistes.

L'abandon de la voie révolutionnaire pour une

L'abandon de la voie révolutionnaire pour une prétendue voie de passage pacifique au socialisme qui allait conduire à privilégier l'alliance avec les dirigeants discrédités de la social-démocratie, c'était estimaient-ils fort justement, une contradiction ininconciliable avec les justes enseignements reçus pendant des années de vie militante. Le cœur brisé, mais inexorablement, il leur fallait admettre que la ligne de leur parti avait changé de nature et ne correspondait plus, désormais, à leurs aspirations et aux besoins de leur combat de communistes.

Certains d'entre eux, refusant de sombrer dans le pessimisme ou la résignation, décidaient au contraire, pour continuer à mener ce combat, de s'atteler à la tâche difficile de redonner à la classe ouvrière le parti révolutionnaire qui lui est indispenssable.

Un long processus amorcé avec le rassemblement de ces militants dans la Fédération des cercles marxistes-léninistes et le lancement d'un journal national, l'Humanité nouvelle, devait aboutir à la création en 1967 du Parti communiste marxiste-léniniste de France marquant le début de l'édification de ce nouveau parti révolutionnaire du prolétariat, continuateur des meilleures traditions de l'ancien PCF révolutionnaire.

L'édification d'un tel perti n'est pas sans rencontrer de grandes difficultés dans un vieux pays capitaliste comme le nôtre où l'influence bourgeoise sur la classe ouvrière, notamment celle du révisionnisme moderne, s'est trouvée favorisée par de nombreuses conditions objectives liées au pillage impérialiste.

De plus, en juin 1968, le gouvernement des monopoles interdisait le PCMLF pour sa participation, pourtant modeste étant donné son extrême jeunesse, aux luttes du printemps révolutionnaire.

Elle espérait ainsi, c'est certain, porter un coup d'arrêt à son édification et au développement du marxisme-léninisme. Pourtant, le PCMLF, entré dans la clandestinité, reprenait rapidement la publication de l'Humanité nouvelle clandestine. Par ailleurs, paraissait en février 1969 l'Humanité rouge hebdomadaire qui allait expliquer largement la ligne des communistes marxistes-léninistes de France.

Pendant ces années, notre journal a constitué une arme précieuse pour regrouper les militants, dénoncer le pouvoir, appeler la classe ouvrière à lutter classe contre classe contre la bourgeoisie tout en se préparant à faire face à la guerre mondiale rendue inévitable par la rivalité des superpuissances.

En mai 1975, le développement des forces marxistes-léninistes a permis de passer à une publication quotidienne de *l'Humanité rouge*, non sans difficulté car cette tâche nécessite d'immenses efforts.

Ces efforts, seule la participation de milliers et de milliers d'exploités leur a permis d'aboutir en donnant la possibilité à leur journal de sortir jour après jour grâce à la souscription indispensable, en apportant une contribution précieuse à son contenu par les informations, correspondances, suggestions et critiques, en le diffusant dans les entreprises, quartiers ainsi que les campagnes.

Devenue en octobre 1978 l'organe central du PCML qui repprend à son compte le combat de toutes ces années, l'Humanité rouge, grâce à ces milliers d'exploités, grâce à vous tous lecteurs et camarades, a pu améliorer son style et son contenu, devenir un quotidien déjà plus attrayant et incisif, combatif contre la bourgeoisie et sachant s'adresser fraternellement à tous les travailleurs et militants de la classe ouvrière, notamment ceux du PCF, qui aspirent comme nous 2 changer de régime. C'est grâce à vous qu'il sera en mesure de s'adresser toujours plus largement à la classe ouvrière pour contribuer à édifier le grand parti révolutionnaire dont elle a besoin.

Jean QUERCY



1969 : Le premier numéro. Un an après la tempête de Mai 1968, Au moment où l'impérialisme US essaie de maintenir sa domination mondiale par le feu et par le sang.



1970 : Un numéro où s'affirme le confience en la victoire des peuples vietnamien, leo et cambodgien. Cette confiencé ne faiblira pas tout au long des années et soujours l'Humanité rouge affirmera sa solidarisé et appellera au soutien à leur lutte.



1972: Un numéro de révolte. Révolte contre le pouvoir capitaliste qui a éduqué et armé Tramoni. Celui-ci abattra de sang-froid l'ouvrier marxiste-léniniste Pierre Overney. A son enterrement, 400 000 personnes seront dans le rue pour crier leur haine de ce pouvoir qui assassine ceux qui osent lutter.



1976 : Alors qu'au cours du printemps et de l'été 1976 une sécheresse jamais vue depuis des dizaines d'années allait s'abattre sur la France et plonger les paysans dans les difficultés, le début de l'année voit une révoite des vignerons du Midi. Ceux-ci n'ont plus que des revenus de misère. La bourgeoisie n'hésitera pas à donner l'ordre de tires.





1978 : Une année de déception pour ceux qui avait mis leur espoir dans une victoire de l'Union de la gauche. Que faire, comment faire pour que cela change vraiment ? Le PCML, à l'issue de son Itle congrès, indique la voie à suivre : classe contre classe. Dans une année où les meeaces de guerre se profilent.



1971 : L'armée du centenaire de la Commune de Paris, où pour la première fois le peu-



1973 ; Septembre 1973. Coup d'État au Chili. Une répression des plus sanglantes s'en suit. C'est une fois de plus la prouve que la ligne tracée par les Soviétiques et reprise par de nombreux partis communistes, dont le Parti communiste français, la voie pacifique au socialisme, mêne le peuple à la catastrophe. Le peuple chilien désarmé face à une bourgeoisie toujours existante et à son armée paye encare aujourd'hui la lourde, très lourde



1976 : Septembre 1976. Man Tsé-toung maurt. Man Tsé-toung, l'homme qui, à la tête du Parti communiste chinois, a su, grâce au marxisme-léninisme appliqué à la réalité de son pays, arracher le peuple le plus nombreux de la terre à l'impérialisme et au féodalisme et le faire rentrer directement dans l'édification socialiste. Mais sa pensée, comme celle de Marx, Engels, Lénine, Staline, continue à aider les peuples du monde à se libérer.



ple eut le pouvoir. L'Humanité rouge existe pour contribuer à ce que le peuple créateur de toutes les richesses prenne le pouvoir. Pour cela elle indique le voie à suivre, édifier l'étarmajoir de combet des exploités : le



1974 : Tout au long de cette année, l'Humanité rouge désignera, dénoncera l'ennemi principal de tous les peuples du monde ; l'Union soviétique devenue fasciste à l'intérieur, impérialiste à l'extérieur et qui en décembre 1978 participe directement à une guerre d'agression contre l'Erythrée qu'elle avait auparavant soutenue.



1977: Une lutte qui a démarré en 1974. La lutte des travailleurs immigrés résidents des foyers Sonacotra. Une lutte qui dure aujour-d'hui, ponctuée par de grandes manifestations où immigrés et Français, toujours plus nombreux sont au coude à coude.